

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**Quand les Afro-Américains devinrent Démocrates :
Étude de la transformation du militantisme
noir de Boston, 1918-1925**

par
Julie de Chantal

Département d'histoire
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en Histoire

Août 2007

© Julie de Chantal, 2007



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Quand les Afro-Américains devinrent Démocrates :
Étude de la transformation du militantisme
noir de Boston, 1918-1925

présenté par :
Julie de Chantal

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Michèle Dagenais, président-rapporteur
Bruno Ramirez, directeur de recherche
François Furstenberg, membre du jury

20 AOUT 2008

Résumé

Intéressé par la montée du conservatisme racial et du nativisme, ce mémoire étudie la transformation du leadership racial bostonien dans le contexte du lendemain de la Première Guerre mondiale. Il conclut qu'en plus de l'abandon des alliances historiques avec l'élite yankee, la fragmentation du leadership racial bostonien en diverses associations mina les efforts des militants qui tentaient de parer à la montée de l'intolérance raciale dans la ville. Cette flambée de nativisme et de racisme engendra un désir de réorganisation des leaderships blanc et noir en fonction des besoins et des alliances nécessaires. Cet essai expliquera comment certains groupes prirent la relève afin d'offrir un environnement relativement libéral au sein de la métropole.

Ce mémoire sera divisé en deux chapitres. Le premier chapitre, « Boston et l'ère progressiste », s'attarde au développement de la structure démographique de la métropole entre 1890 et 1919. La faible proportion de la communauté afro-américaine ainsi que son histoire particulière au sein de la métropole favorisa la création d'un militantisme unique, basé sur une élite biraciale. L'arrivée de nouveaux migrants noirs du Sud des États-Unis et des îles des Caraïbes, en plus des immigrants en provenance d'Europe du Sud et de l'Est, déstabilisa l'équilibre démographique fragile de la métropole. Le chapitre 2, « Une ville fragilisée : Boston et les années 1920 », explique comment les tensions associées à la Première Guerre mondiale et au retour à la normale ainsi que les changements au sein de la population permirent la montée du Ku Klux Klan et le développement d'une ségrégation raciale ouverte dans les secteurs de l'emploi et dans les institutions considérées comme libérales. Abandonnée par l'élite yankee pour qui la lutte pour les droits civiques avait été synonyme de son identité, la communauté afro-américaine vit naître trois approches de leadership divisées selon la classe. Ce militantisme, dont les efforts n'étaient plus coordonnés, ralentit l'intervention des groupes face à la montée du sentiment nativiste dans la métropole.

Mots-clés : États-Unis d'Amérique, Boston, relations raciales, ethnicité, Irlando-Américains, Yankees, Ku Klux Klan, William Monroe Trotter, NAACP

Abstract

Interested in the rise of racial discrimination and nativism, this thesis examines the transformation of Boston's African American leadership during the post-World War One era. It argues that coupled with the withdrawal of white elites from the civil rights movement, the division among the African American leadership itself undermined the efforts led by Boston racial reformists. Without a cohesive leadership Boston was unable to fight the rise of racial conservatism in the metropolis. This essay will explain how this transformation encouraged both the black and white leaderships to reorganise their strategies in terms of needs and alliances, and how new groups took over the fight for the civil rights to create a relatively liberal environment in the city.

This thesis will be divided into two chapters. The first, "Boston et l'ère progressiste", studies the Bostonian demographic structure's development between 1890 and 1919. The black population's small proportion and its particular history helped in the creation of a unique leadership built on an elitist and biracial composition. The arrival of Southern African Americans through the Great Migration and of Southern and Eastern Europeans destabilised the city's fragile demographic equilibrium. The second chapter, "Une ville fragilisée: Boston et les années 1920" explains how the tensions brought by the First World War and the return to normalcy added to the transformation among the population, allowed the rise of the Ku Klux Klan and the development of an open segregation in the workplace and in liberal institutions. Abandoned by the Yankee racial reformists, the African American community divided into three different leadership approaches based on social status. This division of the movement slowed the gains of the different associations.

Keywords : Unites States of America, Boston, race relationships, ethnicity, Irish Americans, Yankees, Ku Klux Klan, William Monroe Trotter, NAACP

Liste des abréviations

AFofL	American Federation of Labor
BCLU	Boston Central Labor Union
BDG	<i>Boston Daily Globe</i>
BEG	<i>Boston Evening Globe</i>
BET	<i>Boston Evening Transcript</i>
BH	<i>Boston Herald</i>
MT	<i>Massachusetts Herald Traveler</i>
NAACP	The National Association for the Advancement of the Colored People
NT	<i>The New York Times</i>
TC	<i>The Crisis</i>
TG	<i>The Guardian</i>

Table des matières

Liste des abréviations.....	v
Remerciements.....	viii
Introduction	1
Chapitre I Boston et l'ère progressiste	16
<i>Une composition ethnique distincte</i>	17
<i>Militantisme au sein de la ville</i>	27
<i>La Grande Migration : Crise du leadership</i>	30
<i>Conclusion</i>	35
Chapitre 2 Une ville fragilisée; Boston et les années 1920.....	36
<i>État démographique de la métropole</i>	37
<i>Le retour à la normale : une crise du travail</i>	40
<i>Boston : une crise sociale</i>	50
<i>Tensions au sein du leadership</i>	54
<i>Montée du nativisme</i>	61
<i>Conclusion</i>	70
Conclusion	72
Bibliographie	78

*Pour mes parents, mes grands-parents et
mon amour*

Remerciements

La recherche et la rédaction de ce mémoire n'auraient été possibles sans l'aide et le soutien de nombreuses personnes et organismes. En premier lieu, mes remerciements vont à mon directeur de recherche, Bruno Ramirez, qui a supporté, stimulé et encadré le travail de recherche accompli au cours des trois dernières années. Sa contribution fut essentielle lors des bons comme des moins bons moments. Je désire aussi remercier François Furstenberg qui, tout au long de mes études, a fait confiance à mes capacités et a tenté de pousser encore plus loin ce que je pensais pouvoir accomplir. Un merci spécial à Michèle Dagenais, présidente-rapporteuse du comité, qui a aussi cru que je pouvais faire encore mieux. La chance dont j'ai pu bénéficier sera toujours en ma mémoire.

Le soutien financier du département d'histoire, par l'entremise de son programme de bourses de recrutement à l'excellence, m'a permis de débiter mes études de maîtrise sans souci financier. L'apport des programmes du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (Programme de bourses d'études supérieures du Canada - Bourses de maîtrise), du Fond québécois de Recherche sur la Société et la Culture (Bourses de maîtrise en recherche) et du Programme de bourses du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) du Québec pour de courts séjours d'études et de recherches à l'extérieur du Québec ont permis de me concentrer pleinement sur le travail nécessaire à la poursuite de mes études.

Je désire aussi remercier l'équipe des Special Collections and University Archives de l'University of Massachusetts – Amherst. Lors de mon voyage de recherches, en hiver 2007, elle m'a ouvert les portes de ses collections et m'a permis de consulter des fonds encore inaccessibles au public. L'équipe des archives et microfilms de l'université a aussi, à sa façon, aidé grandement à ma recherche. À l'Université, le soutien de Prof. Alice Nash et de Prof. David Glassberg facilita mon travail. Ils me prirent sous leur aile et firent tout en leur possible afin de stimuler mes capacités créatrices.

Finalement, la rédaction de ce mémoire n'aurait aucunement été possible sans l'aide et les conseils judicieux de tous ceux qui suggérèrent des corrections à mes brouillons, plans et critiques. Merci à ma mère Anita qui, durant de longues heures, lut et relut les phrases une à une et secoua la tête lorsque les mots sonnaient bizarrement. À Éric qui, aussi occupé à écrire sa thèse, m'encouragea dans les moments les plus creux. À Hélène qui, de la Colombie, relut mon texte. À Sylvain qui, depuis six ans, a tenté de me convaincre du mieux comme du pire. Finalement à Alex qui tout au long de l'aventure est resté à mes côtés.

Introduction

Le 6 septembre 1920, un grand rassemblement de l'American Federation of Labor, la AF of L, se tint au Boston Commons. Près de 5000 personnes se rendirent au parc du cœur de la ville afin de participer à la réunion¹. Depuis le début de la démobilisation, les conditions économiques s'étaient détériorées. L'adhésion syndicale semblait être la seule façon de protéger les employés contre les licenciements et les difficultés économiques. John E. Fitzgerald, vice-président international de la Polishers' and Buffers' Union, le maire suppléant démocrate James Moriarty et Beverly Brown, de la Unity League, accompagnaient nombre d'autres figures publiques du milieu ouvrier.

Malgré le ton syndical de la rencontre, le soutien du nationalisme irlandais était au centre de la discussion. La foule vibra de joie lorsque William McDonald, de la AF of L, confirma que le syndicat « would stand shoulder to shoulder with the sons of Ireland in their fight for freedom »². Convaincu du bien fondé de son intervention, McDonald sonda la foule. « The question for you people to consider this Fall » lança-t-il, « is who is going to see that your coal and flour bins are full and that your children have clothes and schooling »³. Cette déclaration n'était pas prise à la légère par les ouvriers. D'un côté, les travailleurs souhaitaient le soutien de la nation en faveur de l'Irlande lors des pourparlers de paix en Europe. De l'autre, ils voulaient être protégés contre une économie qui devenait de plus en plus chaotique depuis le retour des soldats. Lorsque interrompue par une manifestant noir, la rencontre devint rapidement amère. Seule la foule entendit ses mots. Des cris fusèrent de toutes parts, accusant le contestataire d'être un « espion de la Chambre de Commerce ». La situation dégénéra. Quelqu'un cria : « Lynch Him! »⁴.

Cet événement met en évidence les tensions entre classes et origines ethniques présentes dans la métropole. L'intervention planifiée des manifestants avait pour but de

¹ « Labor Pledge Aid to Irish Republic », BDG, 7 septembre 1920, p. 3.; « Moriarty Stops Near Lynching », *Massachusetts Traveler*, 7 septembre 1920.

² « Moriarty Stops Near Lynching », MT, 7 septembre 1920.

³ « Labor Pledge Aid to Irish Republic », *The Boston Daily Globe*, 7 septembre 1920, p. 3.

⁴ « Moriarty Stops Near Lynching », MT, 7 septembre 1920.

dénoncer les conditions dont les travailleurs noirs étaient victimes. Cherchant la sympathie des Démocrates et des autres salariés, les Afro-Américains bostoniens faisaient état de la ségrégation et de la discrimination qui resserraient leurs étaux. Ils ne pouvaient plus compter sur l'appui des Républicains pour qui les travailleurs n'étaient pas une priorité. Leur élite, centrée sur elle-même, ne leur donnait qu'un soutien moral.

Problématique et idées-forces

Les événements de septembre 1920 laissent entrevoir l'arrimage de Boston au climat racial national. L'historiographie reste cependant prudente à ce sujet. Peu d'historiens entreprirent l'étude de la décennie pour le contexte bostonien. À l'ombre des autres centres industriels, Boston était réputé pour avoir « too much of an investment in its past to follow the national trend entirely »⁵. Pour cette raison, les chercheurs ne démontrèrent que peu d'intérêt envers cette période. En revanche, nombre d'historiens se penchèrent sur la réaction des populations des centres urbains du Midwest et de la côte Est face à la démobilisation et la crise économique du début des années 1920. Par exemple, de nombreuses facettes de l'histoire de Chicago furent analysées. Nombre d'auteurs discutèrent des conditions de travail, des émeutes raciales, de l'influence de la grande migration et des tensions ethniques⁶. Lizabeth Cohen fit même une étude de l'influence de la culture populaire sur les

⁵ Mark Schneider, *Boston Confronts Jim Crow, 1890-1920*, Boston, Northeastern University Press, 1997, p. IX.

⁶ Tuttle, William. *Race Riot. Chicago in the Red Summer of 1919*. New York, Atheneum, 1970. 305 pages. ; Black, Timuel D. *Bridges of Memory. Chicago's First Wave of Black Migration*. Evanston, Northwestern University Press, 2003. 616 pages. ; Grossman, James R. *Land of Hope. Chicago, Black Southerners, and the Great Migration*. Chicago, University of Chicago Press, 1989. 384 pages. ; Halpern, Rick. *Down on the Killing Floor. Black and White Workers in the Chicago's Packinghouses, 1904-1954*. Urbana, University of Illinois Press, 1997. 309 pages. ; Reed, Christopher Robert. *The Chicago NAACP and the Rise of Black Professional Leadership, 1910-1966*. Bloomington, Indiana University Press, 1997. 257 pages. ; Spear, Allan H. *Black Chicago. The Making of a Negro Ghetto*. Chicago, University of Chicago Press, 1967. 254 pages.

différents groupes ethniques⁷. De son côté, New York fut l'objet de nombreuses études dont plusieurs sur les relations raciales et le développement du « New Negro »⁸. Comment la composition unique de la métropole bostonienne, de son côté, réagit-elle à l'arrivée des Afro-Américains de la Grande Migration? Suite à la démobilisation, comment la nouvelle majorité politique irlandaise répondit-elle aux difficultés économiques? Les années 1920 furent, pour Boston, une période d'ébullition tant sur le plan socio-économique, démographique, industriel que politique. Les relations raciales et ethniques, pourtant relativement pacifiques jusqu'alors, se dégradèrent. Néanmoins, la décennie fut aussi une période de transitions et de continuités pour les différentes communautés ethniques bostoniennes. Il serait donc réducteur de considérer la période comme celle d'une simple montée du racisme ou du nativisme. Il serait tout aussi simpliste d'affirmer que les Bostoniens ne suivirent que la ligne de conduite formulée par les différents groupes en termes de relations raciales. Au fil des années 1920, certaines transformations eurent lieu dans l'ordre social de la métropole.

En premier lieu, les Yankees virent leur hégémonie déstabilisée par la montée sur le plan économique et politique des Irlandais. Ces derniers, pour la première fois depuis leur établissement à Boston, prirent les rênes de la vie municipale, assurant l'élection d'un maire démocrate irlandais puissant. Les difficultés économiques qui suivirent la démobilisation exacerbèrent les tensions entre les deux groupes et, par ricochet, compliquèrent les relations qu'ils entretenaient avec les autres groupes ethniques, en particulier la communauté noire. Celle-ci, avec l'arrivée de nouveaux venus en provenance

⁷ Cohen, Lizabeth. *Making a New Deal. Industrial Workers in Chicago, 1919-1939*. New York, Cambridge University Press, 1990. 526 pages.

⁸ Osofsky, Gilbert. *Harlem. The Making of a Ghetto*. New York, Harper and Row, 1966. 259 pages. ; Anderson, Jervis. *This Was Harlem. A Cultural Portrait, 1900-1950*. New York, Farrar Straus Giroux, 1982. 389 pages. ; Lewis, David Levering. *When Harlem Was in Vogue*. New York, Knopf, 1981. 381 pages. ; Huggins, Nathan. *Harlem Renaissance*. New York, Oxford University Press, 1971. 343 pages. ; Carroll, Anne Elizabeth. *Word, Image, and the New Negro. Representation and Identity in the Harlem Renaissance*. Bloomington, Indiana University Press, 2005. 275 pages.

du Sud des États-Unis ainsi que des îles des Caraïbes, ajusta son leadership racial en fonction des obstacles socio-économiques qu'elle rencontra. En réaction aux pressions des communautés blanches qui l'entouraient, la population afro-américaine était en constante négociation pour son espace physique, social, économique, politique et matériel. Cet essai s'attardera à la compréhension de cette dynamique, tentant d'expliquer comment les Noirs réagirent aux conséquences de la démobilisation et aux rivalités entre les communautés yankee et irlandaise.

Ce mémoire conclut qu'en plus de l'abandon des alliances historiques avec l'élite yankee, la fragmentation du leadership racial bostonien en diverses associations, représentant les multiples intérêts et classes sociales de la communauté, mina les efforts des militants qui tentaient de parer à la montée de l'intolérance raciale dans la ville. Cette flambée de nativisme et de racisme engendra un désir de réorganisation des leaderships blanc et noir en fonction des besoins et des alliances nécessaires. Cet essai expliquera comment certains groupes prirent la relève afin d'offrir un environnement relativement libéral au sein de la métropole. L'idée de réforme des milieux progressistes traditionnels s'effrita mais une nouvelle génération mit de l'avant une vision distincte du militantisme racial. De groupes indépendants oeuvrant pour l'égalité raciale, la lutte prit un aspect politique et syndical. Boston vit donc, au début des années 1920, une transformation des acteurs dans le combat pour les droits civiques ainsi qu'un réalignement des forces, passant du travail d'individus aux motivations personnelles vers celui des instances politiques.

Afin de démontrer ces transformations, ce mémoire sera divisé en deux chapitres. Le premier chapitre, « Boston et l'ère progressiste », s'attarde au développement de la structure démographique de la métropole entre 1890 et 1919. Partageant son quotidien avec les Yankees protestants et les Irlandais catholiques, la population noire n'exerçait que peu de pression sociale et économique. Sa faible proportion ainsi que son histoire particulière au sien de la métropole favorisa la création d'un militantisme unique, basé sur une élite biraciale dont certains soulignèrent parfois l'attitude paternaliste. Cette alliance, qui prit rapidement une teneur politique, fut émoussée par le passage des générations et lentement

remise en question par l'élite noire montante. La fin de l'isolationnisme états-unien et la participation militaire lors de la Première Guerre mondiale alimentèrent le sentiment d'intolérance et de haine raciale.

Le chapitre 2, « Une ville fragilisée : Boston et les années 1920 », explique comment les tensions associées à la Première Guerre mondiale et au retour à la normale poussèrent les communautés ethniques bostoniennes à reconsidérer leurs positions et leurs allégeances face à la montée du conservatisme racial. La « Red Scare » et les grèves de 1919, effrayant l'élite yankee, donnèrent une opportunité à la machine politique irlandaise de s'imposer comme la voix des travailleurs et des minorités ethniques. L'élection de membres de la communauté aux positions clés de la gouvernance municipale motiva un glissement du langage politique basé sur la ligne de parti vers un langage politico-ethnique. La communauté afro-américaine, de son côté, vit naître trois approches de leadership. Une grande part de l'élite respectait encore la tradition biraciale, une autre prônait une position élitiste uniquement noire tandis que la masse adoptait des stratégies plus populaires issues du mouvement du New Negro⁹. La structure du leadership noir, dont les efforts n'étaient plus coordonnés, ralentit l'intervention des groupes face à la montée du sentiment nativiste dans la métropole. L'émergence du Ku Klux Klan se fit sans réelle opposition de la part de la communauté yankee qui hésitait même à supporter un projet de loi anti-lynchage. Seul le maire irlandais fit de la lutte contre le Klan sa croisade et son capital politique. La communauté noire qui avait jusqu'alors donné son vote au Parti Républicain changea de cap et soutint le Parti Démocrate.

⁹ August Meier affirme, qu'au début des années 1920, « many welcomed the race-conscious, assertive, race-proud New Negro, who was “digging up his past,” achieving middle-class status and creating an artistic expression of his separate groupe life while aiming at integration into American Society ». L'expression « New Negro », popularisée durant l'Ère progressiste, prit cette connotation au lendemain de la Première Guerre mondiale. August Meier, *Negro Thought in America, 1880-1915. Racial Ideologies in the Age of Booker T. Washington*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1968, p. 256.

Historiographie

La trame argumentative de l'histoire bostonienne fut longtemps centrée sur l'élite yankee. Cette dernière forgea un récit réformiste et progressiste qui influença la mémoire collective. Ainsi, les relations raciales au sein de la métropole furent souvent observées à travers une lentille déformée par un passé abolitionniste omniprésent. Les historiens ignorèrent la décennie 1920 au profit d'une ère progressiste¹⁰ plus glorieuse et mieux documentée. Le côté sentimental du récit bostonien ne séduisit qu'un petit nombre de chercheurs. D'autres, intéressés par le paradoxe d'une histoire idyllique, tentèrent de comprendre l'état des relations raciales au sein de la métropole.

En 1952, une jeune historienne, Adelaide M. Cromwell, étudia l'élite noire bostonienne sur une période de deux cents ans dans le but de comprendre son implantation, son développement et son ajustement au contexte de la métropole. Relevant la ségrégation et la discrimination touchant la communauté noire, elle attribua la stagnation et la désintégration des relations raciales de la métropole à la transformation des rapports entre l'élite yankee et son homologue noire¹¹. Pour Cromwell, une restructuration interne de la communauté et, surtout, de l'élite lors de la migration au lendemain de la Guerre de Sécession en plus d'une redéfinition du leadership racial mirent en relief les tensions entre Afro-Américains et Yankees. L'augmentation démographique entraîna une réaction de la part de l'élite noire montante. Inquiète pour son statut social difficilement acquis, elle créa une rhétorique distinguant les deux pans de la communauté, divisée par la ligne de classe¹².

¹⁰ L'Ère progressiste est la période contenue entre la Guilded Age (1877-1900) et les années 1920, débutant en 1890 et se terminant au lendemain des négociations de paix de la Première Guerre mondiale.

¹¹ Adelaide M. Cromwell, *The Other Brahmins. Boston's Black Upper Class, 1750-1950*, Fayetteville, University of Arkansas Press, 1994, p. 15.

¹² *Ibid.*, p. 58.

Pour l'historienne, la communauté noire bostonienne s'ankylosa entre 1915 et 1930, « unable to meet directly the challenges in [its] own structure »¹³.

Reprenant l'interprétation de Cromwell pour la seconde moitié du dix-neuvième siècle, Kazuteru Omori souligne non seulement les difficultés de l'élite noire dans la préservation de son influence au sein de la métropole mais aussi l'inaction de cette dernière dans la lutte pour l'égalité raciale. Ses recherches lui firent conclure que le leadership noir bostonien « advocated equality before the law but did almost nothing else other than urge the African American masses to work hard enough to uplift themselves », « dismissing those who could not as either idle or without ambition »¹⁴. Débutant avec la lutte contre la ségrégation dans les établissements scolaires de la ville, Omori analyse la stratégie développée par l'élite noire consistant à demander la considération de sa contrepartie yankee selon une « color-blind meritocracy »¹⁵. Pourtant, ce qu'ils croyaient être un élément clé contre le racisme dont était victime la communauté se transforma rapidement en une « ideology of the status-quo ». Au fil du temps, la « color-blind meritocracy » « fostered ever-increasing oppression against African-American in Boston after the Civil War »¹⁶. Influencée par la tradition militante de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, la communauté afro-américaine dut, au tournant du siècle, adapter son leadership afin de faire face aux demandes d'un nouveau contexte socio-économique. Pour certains, comme le souligne Omori, le « negro problem » était une réalité qui n'affectait aucunement la ville. Ils croyaient, qu'en réalité, la masse afro-américaine était à blâmer pour son propre sort et devait, par le fait même, travailler seule pour améliorer ses conditions de vie. La conception du leadership racial de la métropole, telle que la décrit l'historien, trace les bases sur lesquelles les militants du tournant du siècle et des années 1920 assirent leur idéologie.

¹³ *Ibid.*, p. 198.

¹⁴ Kazuteru Omori, *Burden of Blackness. Quest for « Equality » among Black « Elites » in Late-Nineteenth-Century Boston*, Thèse de PhD (histoire), University of Massachusetts (Amherst), 2001, p. 2.

¹⁵ *Ibid.*, p. VIII.

¹⁶ *Idem.*

Contrairement à ce que l'élite croyait, la pauvreté et la discrimination étaient présentes dans la métropole et ce, bien avant l'Émancipation. Issue de l'école historique de la New Left, l'historienne Elizabeth Hafkin Pleck tenta de comprendre « the effects of black poverty, along with racial discrimination and city living, on black community and family life¹⁷ ». Ses recherches confirment la division de la communauté, entre les nouveaux migrants et le « old stock », et concluent que « in black Boston, the result of urban life was the mutual and continuing influences of racial barriers in employment, poverty, and acculturation to mainstream values »¹⁸. Pour Pleck, la discrimination raciale n'était aucunement basée sur une distinction au niveau de l'éducation ou sur les stigmates du passé des migrants comme l'avaient cru les générations précédentes. Elle soutient plutôt qu'une « unsuccessful competition » mena à l'exclusion économique des Afro-Américains. En réponse à l'analyse de Stephan Thernstrom, qui « overemphasized the cultural deficiencies of Blacks in business and underemphasized the importance of racial discrimination », Pleck établit que la compétition aurait dû permettre à la communauté noire de trouver de menus emplois plus facilement mais qu'au contraire, la ségrégation limitait leur entrée dans certains secteurs. Tel que le démontre l'historienne, alors que les communautés noires urbaines du dix-neuvième siècle devenaient de plus en plus ségréguées sur le plan résidentiel, les habitants de couleur de Boston vivaient plutôt la création d'un marché du travail séparé par la ligne raciale¹⁹. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le retour à la normale engendra une réorganisation du travail dans la métropole. Le contexte économique compliqué par la récession qui suivit la démobilisation mit en relief la ségrégation et le traitement des employés de couleur.

Thernstrom, dans *The Other Bostonians : Poverty and Progress in the American Metropolis, 1880-1970*, cherchait de son côté à « tester » la validité de l'interprétation selon

¹⁷ Elizabeth Hafkin Pleck, *Black Migration and Poverty, Boston 1865-1900*, New York, Academic Press, 1979, p. xv.

¹⁸ *Ibid.*, p. xvi.

¹⁹ *Idem.*

laquelle, tout comme les immigrants, les Noirs de Boston s'établirent et s'ajustèrent au contexte urbain selon le modèle générationnel : les enfants et petits-enfants des travailleurs grimpaient dans l'échelle sociale, s'étant mieux adaptés à leur environnement²⁰. À la base, l'historien démontra une mobilité sociale importante pour tous les groupes ethniques de la ville, entre 1880 et 1930. Il souligna toutefois que malgré les améliorations décelables chez certains individus isolés, il y eut « virtually no improvement in the occupational position of black men in Boston » durant toute la période²¹. Il ne fut cependant pas en mesure d'établir numériquement la tendance pour les années allant de 1919 à 1929 par manque de données quantitatives. Ses recherches le portent toutefois à croire qu'il y aurait eu très peu d'amélioration dans les conditions de vie des Afro-Américains. Le progrès ne survint qu'après la Deuxième Guerre mondiale. Thernstrom réfute nombre d'interprétations mises de l'avant par les générations d'historiens précédentes. Les hypothèses sur les « handicaps » liés au manque d'éducation ou encore au passé rural s'avèrent invalides. Les autres immigrants provenant d'Europe, dont les Irlandais, se trouvaient dans une position similaire à leur arrivée et avaient grimpé les échelons sociaux plus rapidement que les membres de la communauté noire. Pour l'historien, l'explication la plus plausible émergea de la communauté même. En effet, il considère que « Blacks in Boston must have been held back either by something in their own culture that limited their desire or capacity to compete in the marketplace, or by discrimination directed against them by others »²². Admettant lui-même que « elusive as this fact is », cet argument reste la seule explication rationnelle possible. Tout comme le dit si bien Thernstrom, l'explication culturelle demeure boiteuse dans le contexte changeant des années 1910 et 1920. Un amalgame de conditions économiques, politiques et sociales s'additionna et transforma la structure dans laquelle évoluait la communauté noire.

²⁰ Stephan Thernstrom, *The Other Bostonians. Poverty and Progress in the American Metropolis, 1880-1970*, Cambridge, Harvard University Press, 1973, p. 177.

²¹ *Ibid.*, p. 194.

²² *Ibid.*, p. 213.

Mark Schneider, dans ses deux publications *Boston Confronts Jim Crow, 1890-1920* et « The Boston NAACP and the Decline of the Abolitionist Impulse », tenta d'expliquer de façon plus rationnelle la réaction des leaders de Boston face à la montée de l'intolérance raciale. Son analyse décrit, en premier lieu, comment les réformistes raciaux réagirent à la montée des « Jim Crow laws » dans le Sud des États-Unis. Ensuite, il établit que l'incapacité d'intervention dont fit montre la NAACP bostonienne la mena à son propre déclin. Utilisant des situations extérieures à la métropole, par exemple, la participation des politiciens bostoniens aux différentes campagnes réformistes nationales ou l'adoption de stratégies suprématistes dans le cas du mouvement féministe, Schneider démontre que les élites yankee, irlandaise et noire se retirèrent lentement de la lutte pour l'égalité civique. Il observe les transformations de l'approche des multiples communautés surtout sur les plans légaux et politiques, excluant d'un côté la communauté noire et de l'autre certains aspects sociaux essentiels à la compréhension d'un cœur urbain et industriel tel que Boston. Afin de donner une perspective plus large au niveau temporel et d'illustrer la réaction des militants de la NAACP, lorsque la métropole fut aux prises avec la montée de l'intolérance raciale, l'historien publia son article, « The Boston NAACP and the Decline of the Abolitionist Impulse »²³. Il recentre le lecteur sur la métropole en expliquant comment les dynamiques ségrégationnistes et l'incapacité de l'institution à enrayer les crises minèrent le leadership racial. Les deux publications de Schneider apportent quelques questions irrésolues. En premier lieu, quelle fut la réaction de la masse bostonienne face au retrait des réformistes de la question raciale nationale? Comment ce retrait ouvrit-il la porte à la montée de l'intolérance dans la ville? Fut-il le seul facteur responsable de la transformation de la lutte pour l'égalité à Boston?

L'étude du contexte de la décennie ne serait possible cependant sans l'apport d'historiens ayant posé les bases conceptuelles à partir desquelles nous travaillerons. L'historien Jack Tager, par exemple, trace le récit des manifestations qu'il qualifie de

²³ Schneider, Mark. « The Boston NAACP and the Decline of the Abolitionist Impulse ». *The Massachusetts Historical Review*, 1 (1999), [En ligne].
<http://www.historycooperative.org/journals/mhr/1/schneider.html> (page consultée le 30 juin 2008).

« communal social violence » à Boston, depuis l'implantation de la colonie²⁴. Pour Tager, c'est par les émeutes que les « dispossessed » de la ville « articulate[d] grievance »²⁵. Par l'étude des protagonistes, manifestants, victimes et interventions des forces de l'ordre, l'historien affirme que les épisodes de violence transformèrent majoritairement les relations entre les groupes ethniques plus particulièrement lorsqu'une relation entre les classes sociales était en jeu. Les protestations devinrent, pour l'historien, « a substitute for meaningless suffrage »²⁶. Tager décrit les communautés bostoniennes non seulement selon la race, la religion, la classe sociale mais aussi l'impression qu'elles avaient de cette identité²⁷. Dans le cadre de la grève des policiers par exemple, les Irlandais possédaient le vote, la majorité politique et les outils afin d'accéder à de meilleures conditions de travail. Cependant, la pression yankee était telle, qu'ils ne virent que la grève comme solution à leurs problèmes. L'épisode, selon l'historien, pouvait être « a tool to lash out at the imagined or real challenges » ou encore être « a vehicle for hate and prejudice »²⁸.

L'apport de James J. Connolly en ce qui a trait à l'analyse du paysage politique bostonien de 1900 à 1925 est aussi crucial à ce mémoire. Son étude relève et explique le développement d'un nouveau langage et d'une nouvelle culture politiques en plus de leurs conséquences sur les relations entre les communautés ethniques de la ville. En effet, ces changements « shaped the ways Bostonians – especially Irish Bostonians – saw the city and their place within it »²⁹. Pour être plus précis, Connolly rejette la dichotomie « machine politique » et « réforme sociale ». Il affirme que la métamorphose de la rhétorique issue des

²⁴ Jack Tager, *Boston Riots. Three Centuries of Social Violence*, Boston, Northeastern University Press, 2001, p. 4-5.

²⁵ *Idem.*

²⁶ *Ibid.*, p. 9.

²⁷ *Ibid.*, p. 5.

²⁸ *Idem.*

²⁹ Connolly, James J. *The Triumph of Ethnic Progressivism. Urban Political Culture in Boston, 1900-1925*. Cambridge, Harvard University Press, 1998. 260 pages.

milieux politiques apporta une cohésion sous la bannière réformiste au début du siècle³⁰. Il discute cependant d'une rupture importante pour notre étude. Suite à la Première Guerre mondiale, tel que le suggère l'historien, Boston vit une intensification des conflits entre les groupes ethniques. Connolly attribue cette coupure aux interprétations diverses du réformisme de la part des communautés bostoniennes. Il soutient toutefois que « the battles that followed took place between versions of Progressivism rather than as a contest between its modernizing adherents and its antimodern opponents »³¹. Les événements entourant la montée du Ku Klux Klan, les débats sur la restriction de l'immigration, le nationalisme ethnique et la prohibition fusionnèrent avec les demandes politiques et les accentuèrent pour créer « even more potent arguments for group mobilization »³². L'analyse de Connolly, développée dans le but de renverser « the usual understanding of the connections between society and politics during the early twentieth century », permettra d'évaluer la composante politico-ethnique sous un nouvel angle. Cependant, malgré l'apport de l'historien, il serait impossible pour notre analyse d'éliminer complètement la notion de générations. Partie importante de l'héritage bostonien, en particulier pour la communauté noire, la distinction entre les différents groupes d'âge s'avère fondamentale et ce, surtout sur le plan des relations raciales.

Dans ce même esprit, John Higham fournit le cadre conceptuel selon lequel nous définirons le sentiment nativiste. Formulé dans les années 1830 et 1840, le nativisme représente « every type and level of antipathy toward aliens, their institutions, and their ideas »³³. L'évolution du sentiment nativiste motiva la montée de la haine raciale. Higham définit deux tendances nativistes particulièrement applicables à la métropole. En premier lieu, l'« Anglo-Saxonism » réfère au concept selon lequel un Américain se devait d'être

³⁰ *Ibid.*, p. 2-3.

³¹ *Ibid.*, p. 4.

³² *Idem.*

³³ John Higham, *Strangers in the Land. Patterns of American Nativism, 1860-1925*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1988, p. 3.

blanc, d'origine anglo-saxonne et protestant. De cette façon, « the United States belong[ed] in some special sense to the Anglo-Saxon "race" », justification de sa « national greatness »³⁴. Moussé par l'émergence du racisme scientifique et des théories eugénistes des années 1900-1920, le concept de « 100 percent American » illustre cette facette de l'« Anglo-Saxonism ». En second lieu, la pensée anti-catholique, particulièrement importante dans la métropole portuaire, fit aussi écho au sentiment nativiste. La définition intrinsèque de la pensée « Anglo-Saxonist » reposait sur le militantisme protestant³⁵. Selon Higham, « nativists, charged with the Protestant evangelical fervor of the day » voyaient l'immigration des « minions of the Roman despot » comme une conspiration « to subvert American institutions »³⁶. Malgré l'atténuation du sentiment anti-catholique dans la métropole, l'opposition yankee-irlandaise demeura au cours de la période progressiste et des années 1920. L'arrivée du Ku Klux Klan à Boston représenta la culmination des deux tendances.

Méthodologie et sources

Afin de comprendre la réorganisation de l'espace politique et la montée des sentiments nativiste et raciste, nous avons utilisé de nombreux journaux et publications mensuelles. Le *Boston Herald*, aujourd'hui plutôt considéré comme un tabloïd, se définissait, depuis sa fondation en 1846, comme un journal libre. Il donnait une voix aux différentes minorités. Fondé en 1872, le *Boston Globe*, rival du *Herald* et journal aux couleurs yankee, discutait des intérêts du vieux Boston. Nous avons aussi sondé le *Boston Evening Transcript*, journal yankee, afin de compléter notre recherche. Ces trois journaux, grâce à leur parti pris pour une certaine classe ou origine ethnique, illustrèrent les points de vue des Yankees et des travailleurs. Ils furent utilisés tant pour la trame factuelle que pour le langage utilisé lors de la publication de nouvelles. Quoique formulés afin de saisir l'attention du lecteur, les

³⁴ *Ibid.*, p. 9.

³⁵ *Ibid.*, p. 6.

³⁶ *Idem.*

propos des journaux utilisés donnèrent une quantité surprenante de détails sur les événements racontés. Afin de compléter les journaux blancs, nous avons analysé le *Boston Guardian*, publication de William Monroe Trotter, et *The Crisis*, journal publié par la National Association for the Advancement of the Colored People.

Publié dès 1901, le *Guardian* représentait la voix afro-américaine bostonienne. Le journal donna non seulement les nouvelles « de la race » mais illustra aussi la pensée du groupe dirigé par Trotter. Opposé à W.E.B. DuBois et Booker T. Washington, Trotter avait une politique d'affirmation raciale sans compromis. Nécessaire à notre recherche, le journal était cependant plus qu'incomplet. Les microfilms, tous issus d'une même racine ne comptent qu'une bobine pour près de 50 ans de publication hebdomadaire. Selon les hypothèses, les inondations ayant touché la Boston Public Library seraient en partie responsables de la disparition de la version imprimée du *Guardian*. Le magazine *The Crisis* fut publié dès 1910. Publication de la NAACP, il représentait les opinions du leadership biracial de l'association. Les séries, complètes et reliées, furent faciles d'accès et relevaient des nouvelles en provenance des quatre coins de la nation.

Afin de compléter notre recherche, nous avons aussi utilisé deux autres fonds de la Special Collection and Archives de l'University of Massachusetts – Amherst. Le premier, encore inaccessible au public pour cause de catalogage, fut celui de l'American Federation of Labor - Congress of Industrial Organizations (AFL – CIO) du Massachusetts. Ce fonds nous permit de nous attarder aux compte-rendus des assemblées annuelles de l'American Federation of Labor, le CIO l'ayant joint dans les années 1950. Ces compte-rendus furent indispensables à la compréhension du rôle du syndicat dans la définition des relations raciales de l'époque. Nous avons aussi consulté, en second lieu, la collection des papiers et correspondances de William Edward Burghardt DuBois. Ses correspondances personnelles et celles qu'il reçut en tant qu'éditeur du magazine *The Crisis* donnèrent accès aux pensées et relations qu'entretenait DuBois avec ses contemporains. Seul un échantillonnage de l'information provenant et touchant la métropole fut sélectionné. Cet échantillon permit de

comprendre les tensions au sein du leadership racial et les relations complexes qu'entretenaient la métropole et l'organisation nationale.

Chapitre I Boston et l'ère progressiste

Dès sa fondation et ce, jusqu'à l'ère progressiste, Boston a développé une image particulière. Distincte des autres centres urbains par ses origines, son militantisme et sa composition démographique, la métropole se voulait le berceau du libéralisme ethnique. L'ère progressiste apporta cependant certaines transformations à un ordre déjà fragilisé par les tensions croissantes entre les différents groupes sociaux, économiques et ethniques. Ces tensions furent occasionnées en grande partie par les migrations internes et internationales de cette époque.

Grâce à une analyse de la composition sociale de la ville portuaire et des différentes interactions, nous démontrerons dans ce mémoire comment les luttes de pouvoir entre les multiples factions dégradèrent les relations entre les groupes ethniques et raciaux. La question de l'intégration des Irlandais et des Afro-Américains illustre les obstacles et la complexité de l'entrée en jeu des nouveaux arrivants en terre métropolitaine. Les Irlandais, relégués au bas de l'échelle sociale durant la dernière moitié du dix-neuvième siècle, offrirent une pression politique et démographique sur les communautés de la ville. Les Afro-Américains de Boston étaient, de leur côté, relativement privilégiés comparativement aux autres communautés noires de la nation. Ils se trouvaient dans une position unique qui leur permit de développer un leadership moralement influent. À l'opposé de ce qu'affirme Lizabeth Cohen pour le Chicago des années 1920, la décennie n'apporta pas de cohésion ethnique pour la communauté afro-américaine bostonienne mais bien une fragmentation au sein même du groupe. La Grande Migration qui débuta lors de la Première Guerre mondiale transplanta un nombre important de migrants noirs venus des États du Sud. Leurs différences culturelles, politiques et idéologiques causèrent des frictions avec les « Other Brahmins », l'élite noire bostonienne.

Les transformations politiques qui suivirent la Première Guerre mondiale s'ajoutèrent aux chamboulements subis par la population de la ville. Le conflit mit les rivalités ethniques à l'ordre du jour car les Irlandais, les Afro-Américains et les Yankees ne voyaient pas le conflit du même œil. Opposés à la participation militaire ou encore empressés de démontrer leur patriotisme, les deux premiers groupes développèrent des

relations tendues avec les Yankees qui, encore à cette époque, dominaient politiquement et moralement la ville. L'ère progressiste enclencha un processus de fragmentation idéologique et politique au sein de la population bostonienne. Alors qu'à Chicago et New York, les communautés afro-américaines développèrent une unité raciale menant à un leadership influent¹, la communauté bostonienne vit l'effritement de son leadership moral et de son pouvoir.

Une composition ethnique distincte

Les Brahmins et les Yankees

Fondateurs de Boston, les Yankees, blancs, anglophones et protestants, dominaient la vie sociale, économique, politique, religieuse et morale de la « city upon a hill ». Les jeunes progressistes du tournant du siècle, pour la plupart héritiers des abolitionnistes, se trouvèrent confinés à une image qui ne collait plus à leur réalité. La perte de leur influence politico-culturelle, aux mains des immigrants et descendants irlandais, engendra une crise structurelle qui lentement réaligna les désirs réformistes vers un présent moins mythique que ne fut le passé bostonien. Boston était toujours une ville progressiste mais ne vivait plus seulement pour la réforme des relations raciales.

Les Yankees, au fil des siècles, avaient créé une image unique de la métropole. Ils fixèrent les standards de bon goût, soulignèrent la nécessité de l'éducation et tracèrent les normes sociales à suivre. Le passé abolitionniste bostonien miroitait une image d'ouverture raciale ; la communauté afro-américaine partageait les privilèges civiques dont seuls les blancs bénéficiaient ailleurs dans la république². Cette longue tradition abolitionniste,

¹ Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 168.

² En effet, la Constitution de l'État du Massachusetts avait aboli l'esclavage dès 1783, octroyant de plus le droit de vote à tous les citoyens mâles de l'État, sans égard à la couleur. August Meier et Elliott Rudwick, *From Plantation to Ghetto*, New York, Hill and Wang, 1996, p. 46-49.

débutant avec l'appel de David Walker³ et la fondation de l'American Anti-Slavery Society avait rapproché les communautés de la ville. Le leadership réformiste, assuré par une coalition biraciale, poussa la commission scolaire à mettre fin à la ségrégation dans les écoles⁴. Il refusa de contribuer au rapatriement des esclaves lors de l'entrée en vigueur de la Fugitive Slave Law⁵. De plus, il marqua les esprits en offrant à la nation des politiciens républicains « radicaux » lors de la Reconstruction⁶. Boston était, selon ce récit, un bastion de la liberté, rôle qu'elle entretenait par ses différentes actions au niveau national.

Le Parti républicain, particulièrement actif lors de la Guerre de Sécession et durant la Reconstruction, était rapidement devenu synonyme de Yankee dans la métropole⁷.

³ Walker, David. *Appeal, in Four Articles; Together with a Preamble, to the Coloured Citizens of the World, but in Particular, and Very Expressly, to Those of the United States of America*, 1829.

⁴ Sur la ségrégation et la déségrégation dans les écoles de Boston voir Donald M. Jacobs, « The Nineteenth Century Struggle Over Segregated Education in the Boston School », *The Journal of Negro History*, 39, 1, p. 76-85. ; George A. Levesque, « Before Integration : The Forgotten Years of Jim Crow Education in Boston », *The Journal of Negro Education*, 48, 2 (printemps 1979), p. 113-125. ; Douglas J. Ficker, « From Roberts to Plessy: Educational Segregation and the "Separate but Equal" Doctrine », *The Journal of Negro History*, 84, 4 (automne 1999), p. 301-314. ; Ronald E. Butchart, « "Outthinking and Outflanking The Owners of the World": A Historiography of the African American Struggle for Education », *History of Education Quarterly*, 28, 3 (automne 1988), p. 333-366.

⁵ Jack Tager, *Boston Riots*, p. 93-103. ; James Oliver Horton et Lois Horton, *Blacks Bostonians. Family Life and Community Struggle in the Antebellum North*, New York, Holmes & Meier, 1979, p. 99. ; Jane H. Pease et William H. Pease, *They Would be Free. Blacks Search for Freedom, 1830-1861*, New York, Anteneum, 1974, p. 216. ; Jane H. Pease et William H. Pease. « Boston and the Fugitive Slave Law », *Bulletin of the Business Historical Society*, 4, 3 (mai 1930), p. 1-7.

⁶ Eric Foner, *Reconstruction. America's Unfinished Revolution, 1863-1877*, New York, Harper & Row, 1989, p. 469-471. ; Coben, Stanley. « Northeastern Business and Radical Reconstruction: A Re-examination ». *The Mississippi Valley Historical Review*, vol. 46, no. 1 (Juin 1959), p. 67-90. ; Shortreed, Margaret. « The Antislavery Radicals : From Crusade to Revolution 1840-1868 », *Past and Present*, 16 (novembre 1959), p. 65-87.

⁷ Gienapp, William E. « Nativism and the Creation of a Republican Majority in the North before the Civil War », *The Journal of American History*, 72, 3 (décembre 1985), p. 529-559. ; Hanes Walton, Jr. et C.

Basant son hégémonie à la fois sur la majorité blanche partageant les idéaux civiques de l'élite et sur la minorité noire reconnaissante pour l'abolition de l'esclavage et l'obtention des droits civiques, il représentait la vieille garde⁸. Cependant, l'idéologie du parti n'était plus uniforme durant l'ère progressiste; elle suivait de nombreux courants. Certains Républicains radicaux soutenaient l'idée d'inclusion raciale promue par les Abolitionnistes. Ils croyaient à l'assimilation des États-Uniens dans une nation « homogène », conduisant une mission protestante rassemblant « together the peoples of all nations in a common manhood »⁹. D'autres adhéraient à l'idéologie « nativist and anti-catholic, anti-southern, and prohibitionist » du parti¹⁰. Tant au plan économique que social, le Parti respectait les besoins d'une élite dont les finances étaient le reflet de son succès moral. Sur la scène municipale, toutefois, cette hégémonie était ébranlée par la montée des Irlandais qui, lentement, grugeaient des votes à une majorité devenant une minorité¹¹. En 1883, le Sénateur George Frisbie Hoar donna un constat pessimiste au représentant Henry Cabot Lodge. Il lui écrit que, « unless we can break this compact foreign vote, we are gone, and the grand chapter of the old Massachusetts history is closed », conscient de la montée

Vernon Gray, « Black Politics at the National Republican and Democratic Conventions, 1868-1972 », *Phylon* (1960-), 36, 3 (3^e quart 1975), p. 269-278. ; James J. Connolly, « Reconstituting Ethnic Politics : Boston 1909-1925 », *Social Science History*, 19, 4 (hiver 1995), p. 481.

⁸ Wood, Gordon S. « The Massachusetts Mugwups », *The New England Quarterly*, vol. 33, no. 4 (décembre 1960), p. 435-451.

⁹ Higham, *Strangers in the Land*, p. 20.

¹⁰ Tager, *Boston Riots*, p. 133. ; Baum, Dale. « Woman Suffrage and the "Chinese Question": The Limits of Radical Republicanism in Massachusetts, 1865-1876 », *The New England Quarterly*, 56, 1 (mars 1983), p. 60-77.

¹¹ Tager, *Boston Riots*, p. 145.

politique des Irlandais¹². Numériquement, ces derniers et les autres immigrants surpassaient grandement les Yankees¹³.

Les héritiers spirituels des abolitionnistes rencontrèrent de nombreux dilemmes lors de l'ère progressiste. Pour l'historien Mark R. Schneider, la question raciale était devenue, au fil des années, une question dont l'héritage requérait une obligation morale à laquelle les nouveaux réformistes ne pouvaient plus répondre¹⁴. Les différentes tentatives d'interventions n'avaient amené que déception et amertume. Les efforts du représentant républicain Henry Cabot Lodge, visant à protéger le vote afro-américain, s'étaient avérés vains. Son projet de loi, le Federal Election Bill de 1890 aussi connu sous le nom de Force Bill dans le Sud¹⁵, fut rejeté par un Congrès hostile aux réformes raciales. Sa défaite, vécue tant au plan politique que personnel, l'amena à reconsidérer sa position face aux difficultés de la communauté afro-américaine. De son côté, l'alliance entre le mouvement féministe et des Noirs s'était dégradée. Les militantes pour le suffrage féminin avaient quitté la grande coalition menant à l'abolition de l'esclavage¹⁶. L'intégration de nouveaux venus, tant les immigrants européens que les Afro-Américains, ébranla l'équilibre fragile. La pression

¹² Cité dans Peter K. Eisinger, *The Politics of Displacement. Racial and Ethnic Transition in Three American Cities*, New York, Academic Press, 1980, p. 30.

¹³ Thernstrom, *The Other Bostonians*, p. 114. ; John Higham, *Send These to Me. Immigrants in Urban America*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1984, p. 14.

¹⁴ Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 16.

¹⁵ Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 29-54. Richard E. Welch, Jr. « The Federal Election Bill of 1890 : Postscripts and Prelude », *The Journal of American History*, 52, 3 (décembre 1965), p. 511-526. ; Karl Schriftgeisser, *The Gentleman from Massachusetts. Henry Cabot Lodge*, Boston, Little, Brown and Company, 1944, p. 105-109. ; Charles S. Groves, *Henry Cabot Lodge, The Statesman*, Boston, Small Maynard & Company Publishers, 1925, p. 23-25. ; Higham, *Strangers in the Land*, p. 141.

¹⁶ Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 93. ; Strom, Sharon Hartman, « Leadership and Tactics in the American Woman Suffrage Movement: A New Perspective from Massachusetts », *The Journal of American History*, 62, 2 (septembre 1975), p. 296-315.

exercée par l'immigration, l'intégration et par la suite la montée des Irlandais fut un des facteurs compliquant les relations jusqu'alors perçues comme harmonieuses à Boston.

Les Irlandais

L'immigration irlandaise catholique changea dramatiquement le portrait social de Boston. Dès 1830, les Irlandais débarquèrent dans la métropole pour s'y installer de manière permanente. Ils quittèrent en grand nombre leur île natale pour fuir les persécutions sociale et religieuse. La menace de la famine en décida plusieurs autres¹⁷. L'intégration des Irlandais à la communauté bostonienne fut lente et difficile. Les frictions avec les Brahmins étaient importantes. Au tournant du siècle, la communauté irlandaise se positionna politiquement, s'impliqua dans le mouvement réformiste et, graduellement, transforma le paysage socio-économique de la métropole.

Durant presque la totalité du dix-neuvième siècle, les Irlandais se trouvaient non seulement au bas de l'échelle sociale de la ville mais se heurtaient constamment aux persécutions des Yankees protestants¹⁸. Leur affiliation religieuse catholique n'était pas acceptable en terre yankee¹⁹. Les émeutes et représailles physiques augmentèrent lors de l'arrivée massive de ces intrus²⁰. La haine des Yankees ne se limitait toutefois pas au seul fait religieux. À nombreuses reprises, les Irlandais étaient confrontés à une réalité discriminatoire, où bon nombre d'entre eux ne pouvaient se trouver un emploi²¹. Des

¹⁷ John Bodnar, *The Transplanted. A History of Immigrants in Urban America*, Indianapolis, Indiana University Press, 1987, p. 4-6.

¹⁸ Oscar Handlin, *Boston's Immigrants. A Study in Acculturation*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 1959, p. 57-60. ; Eisinger, *The Politics of Displacement*, p. 33.

¹⁹ Tager, *Boston Riots*, p. 125-142.

²⁰ *Ibid.*, p. 104-125.

²¹ Handlin, *Boston's Immigrants*, p. 57-60. ; Eisinger, *The Politics of Displacement*, p. 33. ; Kevin Kenny, *The American Irish. A History*, New York, Longman, 2000, p. 185-192. ; Roediger, David R. *The Wages of Whiteness. Race and the Making of the American Working Class*, New York, Verso, 1991, 191 p.

affiches, placées à la vue de tous, indiquaient « no Irish need apply »²². La haine religieuse était, selon Tager, presque devenu le credo des Bostoniens d'origine qui craignaient la pauvreté, le « vice » et le « crime », tous synonymes des difficultés rencontrées par les communautés immigrantes récemment établies²³.

Le poids démographique de la communauté joua toutefois un rôle de grande importance dans son ajustement et son intégration au contexte métropolitain. Les deuxième et troisième générations d'Irlandais Américains jouissaient d'une position socio-économique supérieure à celle de leurs ancêtres²⁴. Stephan Thernstrom souligne en effet que, dès 1850, le nombre total d'immigrants et leurs descendants constituait près de 46 % de la population de Boston²⁵. Ce nombre atteignait près de 74 % en 1910²⁶. Cette augmentation substantielle signifiait un poids politique et social important à Boston, ville encore dominée par la « minorité » Yankee²⁷. Lentement, les Irlandais gravissaient les échelons de la gouvernance²⁸.

Une fierté émanait de l'implication dans les milieux politiques et réformistes qui signifia, rapidement, prestige et respectabilité. Samuel Eliot Morrison expliqua comment nombre d'Irlandais catholiques se taillèrent une place parmi les plus nantis et s'imposèrent comme réformistes et politiciens²⁹. De génération en génération, les familles firent leurs marques auprès de certaines associations caritatives. Par la suite, elles jouèrent un rôle clé

²² Mark R. Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 163. Malgré la discrimination documentée des Irlandais Américains, certains historien croient à la création d'une mémoire collective plutôt qu'une réalité historique. Voir entre autres Jensen, Richard. « "No Irish Need Apply": A Myth of Victimization », *Journal of Social History*, 36, 2 (hiver 2002), p. 405-429.

²³ Tager, *Boston Riots*, p. 131.

²⁴ Pleck, *Black Migration and Poverty*, p. 124-160.; Thernstrom, *The Other Bostonians*, p. 121-126.

²⁵ Thernstrom, *The Other Bostonians*, p. 113.

²⁶ Thernstrom, *The Other Bostonians*, p. 113. ; Higham, *Send These to Me*, p. 14.

²⁷ Tager, *Boston Riots*, p. 139.

²⁸ *Idem.*

²⁹ Samuel Eliot Morrison, *One Boy's Boston, 1887-1901*, Cambridge, The Riverside Press, 1962, p. 60-61.

au sein des organisations de réformes politiques pour finalement briguer des postes dans les instances municipales³⁰. À l'opposé de l'idéologie républicaine partagée par les Yankees, les Irlandais trouvèrent refuge dans le Parti Démocrate jadis perturbé par la Guerre de Sécession. Sa popularité auprès des travailleurs ne faisait aucun doute : le parti soutenait l'organisation syndicale, le nationalisme irlandais et s'opposait ouvertement à l'égalité raciale³¹. L'identification irlandaise au Parti Démocrate devint aussi naturelle que l'attachement yankee au Parti Républicain. Il créait ainsi une identité démocrate irlandaise, dichotomie annonciatrice des luttes politico-ethniques qui émergeaient³². Gagnant peu à peu du terrain, les Irlandais obtinrent, pour la première fois de leur histoire, l'élection mayorale de 1884, ouvrant la voie à une longue lignée de dirigeants irlandais. L'intégration lente et difficile de la communauté à l'ordre bostonien ralentit peu la montée en puissance et en influence de la communauté. Ils se trouvaient toutefois dans une position privilégiée vis-à-vis des autres communautés immigrantes et afro-américaine.

Les Afro-Américains

Isolée géographiquement, la communauté afro-américaine bostonienne se développa dans un contexte unique sur la scène nationale³³. Elle constituait un petit groupe relativement intégré qui jouissait du droit de vote et des droits civiques et ce, malgré la ségrégation dont elle était victime à certains moments de son histoire³⁴. Dans ce contexte, un leadership

³⁰ *Idem.*

³¹ Claude Corbo, *Les États-Unis d'Amérique. Les institutions politiques*, Québec, Septentrion, 2007, p. 158. ; Edmond Orban et Michel Fortmann, *Le Système politique américain*, Montreal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2001, p. 133.

³² Connolly, *The Triumph of Ethnic Progressivism*, p. 16.

³³ Thernstrom, *The Other Bostonians*, p. 179. ; C. Vann Woodward, *The Strange Career of Jim Crow*, New York, Oxford University Press, 2002, p. 41. ; August Meier, *From Plantation to Ghetto*, p. 33, 89, 96, 98, 102, 106.

³⁴ La Constitution du Commonwealth of Massachusetts accorda le droit de vote aux Afro-Américains et ce, dès 1783. Certains historiens indiquent cependant que le droit de vote fut accordé réellement en 1764 mais

paternaliste biracial émergea et s'imposa dans les milieux réformistes. Néanmoins, ce militantisme fut mis à l'épreuve lors de l'ère progressiste. Contestée par la nouvelle classe moyenne puis par la masse, l'idéologie raciale développée lors de la période abolitionniste laissa place à une nouvelle approche, centrée seulement sur la communauté afro-américaine. La Première Guerre mondiale, avec ses espoirs et ses inquiétudes, laissa présager une dégradation des relations raciales au sein de la ville.

Hormis la ségrégation formelle sur le plan scolaire et dans les transports pendant la première moitié du dix-neuvième siècle³⁵, la discrimination dans la métropole était pour le moins insidieuse. Au lendemain de la Reconstruction, alors que les communautés afro-américaines partout dans la nation furent sujettes aux « Jim Crow laws »³⁶, les Noirs de Boston, pour leur part, faisaient face à différentes embûches ralentissant leur progression sociale. Les conditions économiques, entre autres, étaient grandement minées par une discrimination du travail. Les historiens Thernstrom et Pleck démontrent qu'une grande partie de la population noire bostonienne occupait de menus emplois, souvent dans des secteurs restreints par l'origine ethnique³⁷. Ils remplissaient des fonctions dans les domaines de l'hôtellerie, de la restauration, de l'entretien ménager et industriel et à titre de journaliers dans plusieurs secteurs³⁸.

Si les conditions de travail bostoniennes s'avéraient difficiles pour les Afro-Américains de la métropole, il est néanmoins nécessaire de souligner qu'une disparité existait entre les différentes classes. Les « Old Bostonians », l'élite noire affectueusement nommé les « Other Brahmins » par Adelaide Cromwell, possédaient les caractéristiques

que peu de membres de la communauté bénéficièrent du privilège à l'époque. Cromwell, *The Other Brahmins*, p. 47.

³⁵ Meier, *From Plantation to Ghetto*, p. 96-97.

³⁶ La décision Plessy vs. Ferguson sanctionna la doctrine « Separate but Equal » qui mena à la ségrégation formelle de la communauté afro-américaine.

³⁷ Thernstrom, *The Other Bostonians*, p. 184-196.

³⁸ Pleck, *Black Migration and Poverty*, p. 129.

propres de l'élite victorienne : ils détenaient une éducation supérieure, avaient un succès marqué en affaires, adhéraient à une religion protestante austère et s'affirmaient par un leadership social et politique fort³⁹. Ils partageaient les goûts culturels, les médias et les idées politiques des Yankees. Les idéaux de réforme sociale les unissaient au sein des cercles militants et caritatifs. Le patronage d'une élite blanche influente facilita l'émergence et par la suite la stabilisation de l'élite noire⁴⁰.

Les Yankees voyaient de nombreux avantages à soutenir ce groupuscule qui posait peu de compétition économique. Seule une faible proportion de la population noire oeuvrait dans le domaine des affaires. Ses pratiques n'interféraient aucunement avec celles de l'élite blanche ; elles lui étaient même vitales. Les entrepreneurs noirs de la métropole offrirent, en premier lieu, des services de base dans les secteurs habituellement réservés aux employés de couleur⁴¹. Par la suite, ils développèrent une expertise comme traiteurs et tailleurs satisfaisant les besoins d'une clientèle majoritairement blanche. D'autres occupaient des postes de médecins, avocats ou travailleurs de l'État. La population noire, peu nombreuse et de ce fait dépendante des Yankees, bénéficia d'une mobilité sociale restreinte mais put développer un leadership racial prééminent au niveau national.

Tout comme dans le domaine des affaires, la composante biraciale caractérisa le leadership bostonien. À l'échelle nationale, les groupes réformistes noirs dépendaient du soutien des organisations blanches pour obtenir leur émancipation politique et sociale. Malgré les quatorzième et quinzième amendements⁴², peu de Noirs disposaient de droits

³⁹ Cromwell, *The Other Brahmins*, p. 46-49. ; Gatewood, Willard B. « Aristocrats of Color: South and North the Black Elite, 1880-1920 », *The Journal of Southern History*, 54, 1 (février 1988), p. 3-20.

⁴⁰ Cromwell, *The Other Brahmins*, p. 51-52. ; Boyd, Robert L. « Residential Segregation by Race and the Black Merchants of Northern Cities during the Early Twentieth Century », *Sociological Forum*, 13, 4 (décembre 1998), p. 595-609.

⁴¹ Cromwell, *The Other Brahmins*, p. 65-83.

⁴² Le quatorzième amendement (1868) garantissait la citoyenneté à « toute personne née ou naturalisée aux États-Unis, et soumise à leur juridiction ». Par le fait même, le gouvernement s'engageait à ne priver « une personne de sa vie, de sa liberté ou de ses biens, sans procédure légale régulière ». Le quinzième (1870),

civiques et du droit de vote au tournant du vingtième siècle⁴³. À Boston, une coalition de réformistes blancs et afro-américains assurait le leadership racial. Cette relation historique était unique. Une collaboration s'installa dès la Révolution américaine et devint plus solide à travers le mouvement abolitionniste⁴⁴. Quelques historiens suggèrent cependant que le leadership racial bostonien était teinté de paternalisme, ce qui poussa, à long terme, certains Afro-Américains à remettre en question l'alliance naturelle⁴⁵. Lors de la fondation du Niagara Movement en 1905⁴⁶, les tensions interraciales prirent une ampleur inattendue. L'organisation au programme précis voulait « the abolition of all caste distinctions based simply on race and color »⁴⁷. Sa mission, basée sur une approche législative, cherchait à obtenir les droits de vote et droits civiques, de meilleures opportunités d'emploi et l'égalité des chances quant à l'éducation. Les participants voulaient rendre la dignité et les droits humains à la population noire américaine⁴⁸. Le mouvement, regroupant des Noirs de neufs États, était influencé par la cohorte de Boston et des environs. Deux figures de proue se démarquèrent. William Monroe Trotter, natif de la métropole, croyait en un leadership composé uniquement de réformistes noirs tandis que W.E.B. DuBois, né dans l'Ouest du Massachusetts, représentait la vieille garde biraciale.

quant à lui, garantissait le droit de vote, sans égard à la race, couleur ou condition antérieure de servitude. Orban et Fortmann, *Le système politique américain*, p. 433. ; Meier, *Negro Thought in America*, p. 6.

⁴³ Meier, *Negro Thought in America*, p. 19-20. ; Woodward, *The Origins of the New South*, p. 342-349. ; Woodward, *The Strange Career of Jim Crow*, p. 82-93.

⁴⁴ Barbara Miller Solomon, *Ancestors and Immigrants. A Changing New England Tradition*, Chicago, The University of Chicago Press, 1956, p. 4. ; Meier, *Negro Thought in America*, p. 14.

⁴⁵ Meier, *From Plantation to Ghetto*, p. 218-220. ; Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 123-125.

⁴⁶ Rudwick, Elliot M. « The Niagara Movement », *The Journal of Negro History*, 42, 3, (juillet 1957), p. 177-200. ; Christopher E. Forth, « Booker T. Washington and the 1905 Niagara Movement Conference », *The Journal of Negro History*, 72, 3/4 (été/automne 1987), p. 45-56.

⁴⁷ Meier, *From Plantation to Ghetto*, p. 226.

⁴⁸ Louis R. Harland, « Booker T. Washington » dans John Hope Franklin et August Meier, ed. *Black Leaders of the Twentieth Century*, Urbana, University of Chicago Press, 1982, p. 8.

Militantisme au sein de la ville

Une question d'interactions : Brahmins, Afro-Américains et le rôle de la NAACP

La coalition abolitionniste bostonienne fut rudement mise à l'épreuve lors de l'ère progressiste. En 1896, la Cour Suprême sanctionna la suprématie blanche par sa décision dans le cas *Plessy vs Ferguson*. Les journaux bostoniens passèrent sous silence cet arrêt qui dicta la doctrine du « Separate but Equal »⁴⁹. Dès 1910, la National Association for the Advancement of the Colored People, la NAACP, fondée par un groupe d'intellectuels afro-américains et blancs, se positionna au niveau national comme un élément de force dans le dialogue racial. Deux ans plus tard, l'association fonda un chapitre bostonien. Les luttes intestines minèrent toutefois la cohésion au sein du mouvement et eurent raison de l'influence des divers groupes. La création et la montée en force de multiples organisations à Boston et dans les autres centres urbains firent perdre au leadership racial bostonien son importance culturelle et morale. Sans l'appui des Brahmins, les Afro-Américains de la ville n'étaient que des joueurs mineurs dans l'arène politique.

Pour la plupart, les réformistes bostoniens du tournant du siècle étaient les enfants et les héritiers spirituels des abolitionnistes⁵⁰. Tel que le démontre Mark Schneider, ces jeunes et moins jeunes progressistes étaient soucieux de préserver l'image de Boston face aux

⁴⁹ Les journaux comme le *Boston Globe*, *Boston Evening Transcript* ainsi que le *Boston Herald* ne mentionnent aucunement la décision. Il est aussi nécessaire de souligner qu'aucun journal afro-américain bostonien proéminent n'existait à l'époque, le *Guardian* étant fondé en 1904 et le *Colored American* en 1900. Le *Boston Evening Transcript* était considéré comme la voix des élites yankee et noire. Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 47.

⁵⁰ Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 15-17. ; Solomon, *Ancestors and Immigrants*, p. 22. ; Meier, *Negro Thought in America*, p. 29.

transformations rapides que subissait la métropole⁵¹. Un flot d'immigrants transforma le paysage social et physique de la ville qui, selon Tager, passa d'une « tightly packed merchant city » de 136 000 personnes au milieu du dix-neuvième siècle, à une métropole dont le centre urbain contenait près de 500 000 personnes, en 1900⁵². Sous la nouvelle pression démographique, l'éradication du racisme et de la discrimination ne semblait plus être une priorité pour ces « New Abolitionists ». Ils étaient préoccupés par la montée des Irlandais au pouvoir et l'arrivée massive d'immigrants en provenance de la Russie tsariste, de l'Italie et de l'Europe de l'Est⁵³. La venue d'un large groupe de « Scotch-Irish » en provenance du Canada vers 1887 eut, selon Tager, des effets dévastateurs sur la population, apportant avec eux les anciennes rivalités⁵⁴. Bref, la communauté noire bostonienne passa au second rang dans les pensées des politiciens autant que des réformistes de la métropole.

Toutefois, la création du chapitre bostonien de la NAACP, en 1912, attira leur attention⁵⁵. La branche se trouva rapidement au premier rang grâce à son nombre d'adhérents et à son influence. Les archives du chapitre, les papiers de W. E. B. DuBois, en tant qu'éditeur du journal de l'association, et le magazine *The Crisis*, illustrent clairement le rôle proéminent que jouait encore Boston sur la scène nationale⁵⁶. Ses membres organisaient de nombreuses manifestations contre la discrimination raciale et participaient

⁵¹ Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 16. ; Tager, *Boston Riots*, p. 144-145. ; Alexander Keyssar, « Social Change in Massachusetts in the Gilded Age », dans Jack Tager et John W. Ilovic, *Massachusetts in the Gilded Age*, Amherst, The University of Massachusetts Press, 1985, p. 132.

⁵² Tager, *Boston Riots*, p. 145. ; Thernstrom, *The Other Bostonians*, p. 11.

⁵³ Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 16-20. ; Bodnar, *The Transplanted*, p. 1-23. Oscar Handlin, *Boston's Immigrants*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University, 1959, p. 228-229. ; Solomon, *Ancestors and Immigrants*, p. 59-102.

⁵⁴ Tager, *Boston Riots*, p. 140.

⁵⁵ Schneider, « The Boston NAACP and the Decline of the Abolitionist Impulse », par. 4.

⁵⁶ « News from the Branches », *The Crisis*, 17, 6 (avril 1919), p. 284. ; Minutes of the Board of Directors, 14 janvier 1918. ; Minutes of the Board of Directors, avril 1911. ; Minutes of the Board of Directors, 3 septembre 1912. ; « News from the Branches », TC, 4, 1, (mai 1912), p. 12.

au dialogue national sur le lynchage dans le Sud. Cependant, l'implication de l'ancienne garde abolitionniste avait remis en perspective d'énormes considérations. Les participants étaient âgés, pour la majorité blancs, et ne s'étaient pas adaptés à la nouvelle réalité de l'ère progressiste. Bref, ils étaient d'une toute autre génération⁵⁷. Ils se trouvaient dans l'impossibilité de comprendre la division qui s'était opérée au sein de la communauté afro-américaine.

Bien avant la fondation du Niagara Movement en 1905, des divergences idéologiques se firent sentir au sein de la population noire. Une disparité démographique fut en partie responsable de ce clivage. L'élite bostonienne, le « old stock », penchait vers une philosophie intégrationniste basée sur le calibre et non sur la couleur⁵⁸. La collaboration que les Brahmins noirs envisageaient avec l'élite blanche était historique, naturelle et nécessaire. Soucieux du patronage qu'ils recevaient de la part des Yankees, ils avaient intérêt à conserver de bonnes relations. Les plus jeunes remirent en question la coalition biraciale des organisations pour finalement opter pour un leadership entièrement centré sur la communauté afro-américaine. Leur approche restait intégrationniste mais leur stratégie et les moyens déployés pour atteindre l'égalité raciale prenaient une autre dimension⁵⁹. L'archétype bostonien de ce nouveau leadership fut William Monroe Trotter.

Fils de militaire ayant lutté pour l'égalité salariale au sein des forces de l'Union⁶⁰, il gradua de Harvard University, une des premières institutions blanches à offrir une éducation supérieure à la population noire. Il partageait les convictions véhiculées dans la métropole; Boston était une ville de grande éducation où la liberté était un privilège acquis par les durs efforts de l'élite et de la classe moyenne afro-américaine⁶¹. La soumission

⁵⁷ Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 136.

⁵⁸ Kazuteru Omori, *The Burden of Blackness*, p. 181.

⁵⁹ Stephen R. Fox, *The Guardian of Boston*, New York, Atheneum, 1970, p. 280.

⁶⁰ Fox, *The Guardian of Boston*, p. 6.; Thomas H. O'Connor, « William Monroe Trotter », *Eminent Bostonians*, Cambridge, Harvard University Press, 2002, p. 252.

⁶¹ Fox, *The Guardian of Boston*, p. 25.

n'était aucunement une option; il était impensable d'assister à la dégradation des conditions raciales et la montée des « Jim Crow laws » sans réagir. La migration massive d'Afro-Américains du Sud laissait présager que les problèmes, jusqu'alors prédominants dans les anciens États confédérés, affecteraient tôt ou tard la communauté bostonienne

La Grande Migration : Crise du leadership

L'arrivée des migrants du Sud créa une tempête sur le plan idéologique. La Grande Migration, entreprise par les Afro-Américains du Sud vers les centres urbains du Nord, affecta dramatiquement la composante sociale de la ville en plus de créer des tensions profondes aux niveaux idéologique, politique, économique et démographique. Boston, comme les autres métropoles de la Côte Est, fut influencée par l'arrivée de migrants dont les particularités sociales, économiques, religieuses et langagières étaient distinctes des us et coutumes habituellement en vogue dans la métropole⁶². Même si l'augmentation de la population noire durant cette période-charnière fut moins importante qu'au lendemain de la Reconstruction – 23 % contre 60 % – elle créa tout de même un grand impact⁶³.

La majorité des nouveaux migrants apportaient plus que des caractéristiques sociales avec eux. Ils adhéraient aussi à des philosophies raciales distinctes. L'ère de la Grande Migration fut caractérisée par la montée d'une conscientisation du pouvoir de la masse noire. Alors que, dans certaines villes, les « machines » faisaient obstacle à la pensée politique et réformiste des nouveaux arrivants⁶⁴, dans d'autres métropoles, comme New York et Boston, l'atmosphère citadine permit le développement d'une vision distincte mais

⁶² Violet Showers Johnson, *The Other Black Bostonians. West Indians in Boston, 1900-1950*, Bloomington, Indiana University Press, 2006, p. 65-66.

⁶³ Pleck, *Black Migration and Poverty*, p. 51-52. Marks, Carole. « Black Workers and the Great Migration North », *Phylon*, 47, 2 (1985), p. 148-161.

⁶⁴ Franklin et Meier, *Black Leaders of the Twentieth Century*, p. 261.

cohérente. Les idées véhiculées au Sud, par exemple l' « accommodationnisme »⁶⁵ de Booker T. Washington, divergeaient des pratiques en cours dans la métropole⁶⁶. Les nouveaux venus s'identifiaient peu à l'élite en place. Ils croyaient plutôt au pouvoir de la masse⁶⁷. Ce changement ouvrit la porte à de nouveaux leaders durant les années 1920, tels que Marcus Garvey⁶⁸, créant des tensions entre les différentes factions de la communauté. Les frictions engendrées par l'arrivée des migrants haussèrent le niveau d'anxiété de l'élite qui, dès lors, craint pour son statut et son prestige⁶⁹. Les nouveaux venus optèrent pour une approche populaire, touchant les conditions de travail, par exemple, en s'impliquant dans des organisations syndicales⁷⁰. Leur approche, centrée sur la communauté noire, effraya l'élite qui décria rapidement la « race pride »⁷¹.

Leur arrivée déstabilisa l'équilibre déjà fragile dans la métropole. Une ségrégation s'opéra lentement. Contrairement aux autres centres urbains, la discrimination raciale n'était pas le fait d'une ségrégation institutionnalisée sanctionnée par des lois municipales. Il s'agissait plutôt d'une question économique. Les Afro-Américains bostoniens vivaient

⁶⁵ Convaincu que la démagogie, les paroles et les discours étaient insuffisants à l'amélioration des conditions de la masse afro-américaine, Washington proposa une stratégie de coopération entre Noirs et Blancs, d'où l'accommodation. Il s'agissait d'une action non plus politique mais économique par l'éducation dite industrielle qui, à long terme, permettrait l'avancement des conditions de la population noire. Harland, « Booker T. Washington », p. 1-18. ; Meier, *Negro Thought in America*, p. 25-26.

⁶⁶ Mark R. Schneider, « The Colored American and Alexander's: Boston's Pro-Civil Rights Bookerites », *The Journal of Negro History*, 80, 4 (automne 1995), p. 157-169.

⁶⁷ Omori, *The Burden*, p. 174.

⁶⁸ Né en Jamaïque en 1887, il fonda la Universal Negro Improvement Association dont le focus était celui de la « revitalisation » de la race par l'acceptation et la promotion d'un héritage commun ainsi que la libération de l'opresseur blanc. Lawrence W. Levine, « Marcus Garvey and the Politics of Revitalization », dans Meier, *Black Leaders of the Twentieth Century*, p. 105-138.

⁶⁹ Omori, *The Burden*, p. 174-181.

⁷⁰ *Idem.*

⁷¹ *Ibid.*, p. 181.

pour la majorité dans des secteurs reclus de la « Nigger Hill »⁷². Situé près des marchés, aux côtés de Faneuil Hall, et du port où de nombreux membres de la communauté travaillaient, il ne s'agissait pas d'un ghetto au sens moderne du terme. Toutefois, pour toute la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, Boston se trouvait parmi les villes les plus ségréguées de la nation⁷³. L'accès à la propriété, qui se faisait plus difficilement, restreignait leur installation dans certains secteurs. La valeur des habitations diminuait rapidement lorsque des membres de la communauté afro-américaine s'y installaient⁷⁴. Dans les quartiers yankees ou irlandais, le coût élevé des propriétés les rendaient inaccessibles. Graduellement, la communauté de nouveaux arrivants, mal intégrée, eut plus de difficulté à obtenir les services dont elle avait besoin⁷⁵. Plus la discrimination s'installait, plus la communauté noire se sentait divisée par les distinctions de classe. En plus des tensions qui sévissaient déjà entre les différentes communautés ethniques de la métropole, les Afro-Américains se trouvaient dans une position inconfortable minant leur leadership.

Tensions et implication

La Première Guerre mondiale eut un énorme impact sur les relations raciales et ethniques à Boston. L'implication dans le conflit européen ne plaisait aucunement aux Irlandais Américains, devenus majoritaires dans la ville. Les Afro-Américains, quant à eux, voyaient dans leur appui armé un moyen leur permettant de revendiquer de meilleures conditions de vie. La controverse relative à la participation militaire laissa présager un retour à la normale des plus tendus. Offrant un prélude aux transformations sociales des années 1920, la démobilisation des soldats cristallisa les relations déjà en mouvement.

⁷² Pleck, *Black Migration and Poverty*, p. 31.

⁷³ Boyd, Robert L. « Residential Segregation by Race and the Black Merchants of Northern Cities during the Early Twentieth Century ». *Sociological Forum*, 13, 4 (décembre 1998), p. 595-609.

⁷⁴ Omori, *The Burden of Blackness*, p. 169.

⁷⁵ *Idem*.

Les Irlandais vivaient un dilemme face à la participation américaine au conflit européen. Ils devaient choisir entre soutenir les efforts de guerre de leur contrée d'adoption et par le fait même la Grande-Bretagne qui niait leur indépendance ou adopter une position de neutralité⁷⁶. Bien que l'administration Wilson eut promis de ne pas se mêler aux rivalités du vieux monde, la question de l'implication militaire était revenue au goût du jour dès 1915. Certains Américains d'origine irlandaise, allemande ou juive et quelques progressistes se refusaient à l'idée de participer pour des raisons politiques, idéologiques ou morales. De son côté, la communauté afro-américaine avait une toute autre vision de son implication et de son rôle au sein des forces armées. Lentement intégrés dans les rangs des forces états-uniennes, les Afro-Américains voyaient dans le service militaire une possibilité d'améliorer leur sort.

Pour l'élite noire bostonienne et pour Trotter, en particulier, la position première reposait sur l'approche pacifiste. Malgré ses nombreux différends avec le Président, il supportait l'isolationnisme wilsonien⁷⁷. Toutefois, au fil des mois, sa position changea. Il se rangea du côté des autres leaders nationaux, comme DuBois, qui réalisaient les bénéfices que la communauté afro-américaine pouvait retirer de son enrôlement⁷⁸. Son approche, par contre, différait de celle des autres organisations. Sa stratégie de recrutement était claire : il ne fallait pas se taire car l'enrôlement signifiait un compromis pour la communauté⁷⁹. Les soldats se donnaient corps et âmes pour leur patrie, elle devait, en retour, leur garantir

⁷⁶ William V. Shannon, *The American Irish. A political and Social Portrait*, Amherst, The University of Massachusetts Press, 1989, p. 328-329. ; Michael Doorley, *Irish-American Diaspora Nationalism. The Friends of Irish Freedom, 1916-1930*, Dublin, Four Courts Press, 2005, p. 54, 62-80. ; Kenny, *The American Irish*, p. 194-196.

⁷⁷ Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 122. ; Fox, *The Guardian of Boston*, p. 180-187.

⁷⁸ Fox, *The Guardian of Boston*, p. 217. ; James Mennell, « African Americans and the Selective Service Act of 1917 », *The Journal of Negro History*, 84, 3 (été 1999), p. 275-287. ; Levine, « Marcus Garvey », p. 112-113.

⁷⁹ Fox, *The Guardian of Boston*, p. 215.

démocratie, égalité, justice et sécurité⁸⁰. Trotter mettait cartes sur table. Le conflit mondial était une opportunité dont la lutte pour les droits civiques devait profiter. DuBois, de son côté, voulait garder ses arguments dans sa manche. Il s'agissait plutôt d'une carte à jouer lors du retour à la normale. Il était prêt à mettre la lutte en veilleuse, le temps de mener la guerre. Leurs visions s'entrechoquaient sur les moyens à prendre pour parvenir à leurs fins. Un même but, cependant, était partagé.

Le nombre de jeunes qui s'enrôlèrent au sein des régiments noirs illustre bien le message lancé par les leaders raciaux. Près de 397 000 jeunes, à travers la nation, répondirent à l'appel et quelques 200 000 furent déployés. Ils acquirent une réputation des plus élogieuses. Ils étaient de fiers combattants aux côtés des Français; les Allemands, eux, les craignait⁸¹. Ils avaient en main les outils nécessaires à leurs revendications.

Brahmins et le Parti Républicain

Pour les Brahmins et le Parti Républicain, la guerre testait le caractère national. L'écart des communautés ethniques de la ligne de pensée nationale représentait une trahison pour la nation⁸². Les immigrants n'étaient plus des Américains « en devenir »; ils étaient des « hyphen-Americans »⁸³. La montée du nativisme accrût les tensions omniprésentes dans la métropole. Tout ce qui ne correspondait pas au « 100 percent American » était susceptible de déloyauté⁸⁴.

Pour les Yankees, l'entrée en guerre représentait le point culminant des tensions raciales et ethniques. En un premier temps, l'immigration en provenance d'Europe fut

⁸⁰ *Ibid.*, p. 217.

⁸¹ Mark R. Schneider, *We Return Fighting. The Civil Rights Movement in the Jazz Age*, Boston, Northeastern University Press, 2002, p. 9.

⁸² Higham, *Strangers in the Land*, p. 196.

⁸³ Higham, *Strangers in the Land*, p. 198. ; William E. Leuchtenburg, *The Perils of Prosperity*, Chicago, The University of Chicago Press, 1993, p. 42.

⁸⁴ Higham, *Send These to Me*, p. 53.

limitée⁸⁵. Les mesures de 1917, dont les « literacy tests », restreignirent l'arrivée de nouveaux migrants européens. Ces derniers étaient perçus négativement par la population locale qui craignait pour son mode de vie⁸⁶. Nombre de réformistes qui pourtant démontraient une grande ouverture d'esprit, se réfugièrent dans les politiques de restriction de l'immigration⁸⁷. Le nativisme prit une ampleur particulière. Le Ku Klux Klan, organisation secrète de la Reconstruction, naquit de ses cendres. Lentement, il prit son essor dans les métropoles du Nord⁸⁸. Cette fois, cependant, sa cible n'était plus exclusivement afro-américaine : l'immigration attirait ses foudres.

Conclusion

Durant l'ère progressiste, différentes forces furent mises en place et culminèrent lors de la Première Guerre mondiale. L'image de Boston, celle du berceau abolitionniste dont les héritiers tentaient de préserver la réputation, devenait un fardeau encore plus grand pour une minorité au statut précaire. La poussée démographique et politique irlandaise mettait une pression énorme sur la structure sociale de la métropole. Au sein même de la communauté noire, isolée et relativement protégée, des tensions apparurent à l'arrivée des nouveaux migrants du Sud.

Lors de l'élection de 1918, les espoirs entourant un retour à la normale disparurent. L'arrivée des Républicains au Sénat, dirigés par le Bostonien Henry Cabot Lodge, changea la donne. Les relations entre les différentes factions s'envenimèrent. En 1919, la grève des policiers bostoniens éclata, laissant peu d'espoir aux Irlandais. Les lynchages augmentèrent dramatiquement à l'échelle nationale. Les grèves, en plus de la récession économique, laissèrent amertume et difficultés.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 52-53.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 303.

⁸⁷ *Idem.*

⁸⁸ Woodward, *The Strange Career of Jim Crow*, p. 115.

Chapitre 2 Une ville fragilisée; Boston et les années 1920

La Première Guerre mondiale transforma les relations ethniques et raciales au sein de la métropole. L'effritement des liens entre les communautés, associé à une crise économique engendrée par le retour à la normale, favorisa un climat de tension au sein de la population bostonienne. La montée du nativisme, à l'image de la mouvance sur la scène nationale, toucha la ville qui se qualifiait, jusqu'alors, de libérale. Ce chapitre démontrera comment cette transition poussa la communauté noire bostonienne à reconsidérer sa position et ses allégeances face à la montée du conservatisme racial. Les cercles intellectuels et l'élite adoptèrent une politique conservatrice basée sur une division de classe et de race. La guerre eut un effet catalyseur sur un mouvement enclenché dès la *Guilded Age*. Il ne s'agissait aucunement d'une période de rupture mais bien d'une continuité temporairement suspendue.

Une transformation démographique enclenchée par l'arrivée de nouveaux venus du Sud et, durant quelques années, d'Europe chamboula les relations de pouvoir déjà difficiles. En réponse à la poussée migratoire qui modela la composition de la population bostonienne, les Yankees développèrent une approche restrictive de l'immigration. S'appuyant sur les idées articulées entre 1890 et 1895, les politiciens originaires de Boston furent des joueurs-clés lors des débats pour la restriction de l'immigration de 1921 et de 1924. L'imposition de quotas moussa le sentiment nativiste, déjà présent dans les cercles yankees.

Une crise du travail qui débuta au lendemain du conflit mondial secoua les piliers syndicaux. Certaines organisations firent de leurs locaux des havres de paix tandis que d'autres passèrent en mode ségrégué. Similairement à ce qui se produisit à Chicago et à Détroit, des membres de la communauté afro-américaine furent employés, lors des conflits de travail, en tant que briseurs de grève. Ces nouveaux facteurs perturbèrent les relations entre les classes sociales.

Le contexte racial et ethnique de la métropole ouvrit la porte à une ségrégation manifeste dans des domaines jusqu'alors relativement libéraux. La fragmentation du leadership racial combinée aux disparités de classe minèrent le combat pour la déségrégation. Le nativisme, caractérisé par l'établissement de groupes suprématistes

blancs dans la métropole et la persécution des communautés n'étant pas « 100 percent American », vint appuyer les revendications des groupes conservateurs. Le maire Curley, qui avait refusé d'aider la communauté noire de la métropole lors des événements entourant la présentation du film *The Birth of a Nation* en 1915, sortit au grand jour, faisant de la lutte contre le Ku Klux Klan une lutte personnelle. Sa croisade consolida la présence de la communauté irlandaise sur la scène bostonienne. Sans le soutien du Parti Républicain, qui hésitait à soutenir un bill anti-lynchage, la communauté noire se trouva dans une position difficile. Délaissant son allégeance historique, elle se tourna finalement vers le Parti Démocrate afin de poursuivre sa lutte pour les droits civiques. En 1929, le chapitre bostonien du NAACP ferma ses portes.

État démographique de la métropole

Le début des années 1920 marqua une certaine stabilisation de la composition démographique et politique de la métropole. À l'image des autres centres urbains, Boston connut un répit migratoire au lendemain de l'armistice. L'accalmie fut cependant de courte durée. L'immigration interrompue lors de la guerre reprit son cours à la fin des hostilités. Les Yankees, dominant autrefois la scène politique, sociale et culturelle de la métropole, se trouvèrent définitivement minoritaires au profit de la communauté irlandaise. Cette dernière reprit le rôle précédemment joué par les Brahmins et affirma sa domination sur le climat politique bostonien. De son côté, la communauté noire, soumise à une grande pression de la part des nouveaux venus lors de la Grande Migration, demanda une aide supplémentaire à l'élite blanche dirigeante. Elle s'était donnée corps et âme pour sa nation lors du conflit mondial et réclamait de meilleures conditions de vie en retour.

Au début de la décennie, la population métropolitaine vécut deux mouvements parallèles dont les forces s'entrechoquèrent. En premier lieu, un mouvement de décentralisation attira une part de la population vers la périphérie. Le cœur de Boston n'abritait plus, en 1920, que 748 000 habitants tandis qu'environ deux millions étaient

installés dans un rayon de 10 à 15 miles¹ du centre de la ville². Mouvement enclenché lors de l'ère progressiste, la redistribution de la population métropolitaine restructura l'espace socio-démographique³. Le déplacement vers la banlieue apporta une homogénéisation des nouveaux espaces urbains. Les mieux nantis, surtout d'origine yankee et quelques membres de vieilles familles irlandaises, quittèrent les quartiers centraux pour s'établir en bordure de la ville. Divisés en communautés ethniques, les travailleurs devinrent majoritaires dans le cœur de la métropole. La présence d'une seule communauté ethnique par secteur garantit le calme et la prospérité⁴. L'historien Bass Warner soutient cependant que « the creation of large residential enclaves meant only a physical separation of the classes and a separation of home from work », affirmant que le fait de s'établir à l'extérieur du centre urbain, ne signifiait pas « a removal from the political community »⁵. Il s'agissait plutôt d'un renouveau politique. Les résidents formèrent des gouvernements de quartiers qui interagissaient avec les autorités métropolitaines.

En second lieu, l'arrivée de nombreux migrants, suite à la reprise de l'immigration en 1919, encouragea une seconde réorganisation du pouvoir. James J. Connolly suggère, entre autres, que le mouvement vers les banlieues permit la formulation d'une rhétorique représentant d'un côté les intérêts du peuple et de l'autre ceux de l'élite⁶. Cette division rapidement synonyme de séparation ethnique amplifia le sentiment nativiste chez les Yankees qui voyait la masse immigrante d'un mauvais œil. Cette nouvelle approche permit

¹ 10 à 15 miles équivalent à environ 16 à 25 kilomètres.

² John C. Kiley, « Changes in Realty Values in the Nineteenth and Twentieth Centuries », *Bulletin of the Business Historical Society*, 15, 3. (Juin 1941), p 37.

³ Sam Bass Warner, *Streetcar Suburbs. The Process of Growth in Boston, 1870-1900*, Cambridge, Harvard University Press, 1978, 208 p.

⁴ John Modell, « Suburbanization and Change in the American Family », *Journal of Interdisciplinary History*, 9, 4. (printemps 1979), p. 622.

⁵ Warner, *Streetcar Suburbs*, p. XI.

⁶ James J. Connolly, « Reconstituting Ethnic Politics : Boston, 1908-1925 », *Social Science History*, 19, 4, (hiver 1995), p, 481-483.

le ralliement des travailleurs sous l'égide du Parti Démocrate⁷. Dès 1920, la communauté irlandaise s'imposa sur la scène politique, jouant de la séduction de l'électorat, de l'utilisation de machines politiques et de patronage. Influencée par les tactiques de la Tammany new yorkaise⁸, la stratégie utilisée particulièrement par le Maire James Michael Curley favorisa la création d'une identité basée sur le statut de classe⁹. Il s'opposa à l'élite « blue blood », les Yankees. Il dépeignit ces derniers « greedily conspiring to deprive the city's blue-collar immigrant majority, "the people," of the social and political power they deserved »¹⁰. Moussant les tensions déjà existantes entre les différentes factions ethniques de la métropole, Curley tenta de s'allier la nouvelle masse immigrante.

Cette réorganisation politique fut peu avantageuse pour la communauté afro-américaine. Malgré une augmentation de près de 20 % entre 1910 et 1920, la population noire ne représentait encore que 2,2 % de la population totale de la métropole¹¹. Le flot de migrants en provenance du Sud et des îles des Caraïbes accentua les différences de classes entre les « Other Brahmins » et la masse noire¹². Arrivés en plus grand nombre vers la fin des années 1910, ces nouveaux venus imposaient une pression grandissante sur l'élite noire. Décrit par Schneider comme des « working-class with middle-class aspirations », ils

⁷ Connolly, *The Triumph of Ethnic Progressivism*, p. 116.

⁸ Issue de la Tammany Society qui se voulait être une « non political, fraternal order », la Tammany Hall fut dès la première moitié du dix-neuvième siècle, « the executive arm » du Parti Démocrate newyorkais. Cette « division » devint une machine politique de grande influence. Jerome Mushkat, *Tammany. The Evolution of a Political Machine 1789-1865*, Syracuse, Syracuse University Press, 1991, p. 1-2. ; Mushkat, Jerome. *The Reconstruction of the New York Democracy, 1861-1874*. London, Fairleigh Dickinson University Press, 1981. 328 pages.

⁹ James Michael Curley, *I'd Do it Again. A Record of All My Uproarious Years*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, Inc. 1957, p. 64.

¹⁰ Connolly, « Reconstituting Ethnic Politics », p. 482.

¹¹ Donald, Henderson H. « The Statistics of the Migration ». *The Journal of Negro History*, 6, 4. (octobre 1921), p. 471-484. ; Thernstrom, *The Other Bostonians*, p. 179.

¹² Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 10. ; Johnson, *The Other Black Bostonians*, p. 65.

publièrent leur propre journal, *The Boston Chronicle*, dès 1916¹³. Leur attachement aux traditions de leur terre natale en plus des limitations imposées par les communautés blanches et noires dirigea leur attention sur un nouveau leadership racial¹⁴. Pourtant relativement bien intégrés, ils furent gravement touchés par les conditions de travail compliquées par la démobilisation du lendemain de la guerre.

Le retour à la normale : une crise du travail

L'effort de guerre transforma le monde du travail quasi de fond en comble. Les relations de travail, les travailleurs et les entreprises furent tous affectés par la réorganisation des forces. L'économie florissante, artificiellement stimulée par la situation, fut de courte durée. Une démobilisation difficile et la peur des communistes laissèrent présager une réinsertion chaotique des soldats et, par la suite, une crise économique. Le retour à la normale ne laissa que peu de marge de manœuvre aux anciens combattants, maintenant sans emploi. Quelques mois seulement après l'armistice, de nombreuses grèves éclatèrent dans la métropole. L'utilisation de briseurs de grève noirs, pour la plupart des travailleurs illettrés, fraîchement arrivés des États du Sud, envenima les relations ethniques et raciales. Race et classe devinrent synonyme de tensions entre les communautés. Les grèves catalysèrent la montée de la haine raciale et du nativisme bostonien.

Afin de contrer les effets d'une démobilisation rapide et de la réorganisation de l'industrie de guerre vers une économie civile, nombre de syndicats et d'employés requièrent l'implication des autorités gouvernementales dans le processus. La rhétorique était simple : le gouvernement avait conscrit les soldats, il devait en retour leur assurer une réinsertion en

¹³ Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 10. ; Fox, *The Guardian*, p. 267. Voir particulièrement Johnson, *The Other Black Bostonians*, p. 61-63.

¹⁴ Johnson, *The Other Black Bostonians*, p. 72-73, 87-89.

douceur¹⁵. Les anciens militaires avaient l'impression que « the Department of War [was] dumping hundreds of thousands of men at the very spots where unemployment [was] already serious enough »¹⁶. Dans cette optique, il n'était donc point surprenant de voir le « Draft Board », institution instrumentale à l'« induction of men into the army », être converti en centre d'« operation for securing employment for the men on their return from the front »¹⁷. Malgré son grand optimisme, le Gouverneur Coolidge du Massachusetts avait quelques réserves face au retour des soldats et leur réinsertion¹⁸. Les contrats gouvernementaux avaient stimulé artificiellement l'économie et leur échéance pouvait mettre en péril la santé du marché du travail. Même s'il croyait que le terme des contrats industriels était « the gravest problem confronting the country », le Gouverneur promit que « the State [would] extend itself to the limit to help the boys and see that they [were] taken care of at a time when they need[ed] [its] help »¹⁹. L'État tenta de créer le coussin nécessaire entre l'économie de guerre et l'économie de paix. À Boston, l'aide doubla en l'espace de quelques mois, offrant des services allant du logement aux rencontres sociales à 56 780 soldats²⁰. Un effort particulier fut aussi déployé afin de trouver des emplois aux anciens combattants mais en vain. Malgré les promesses faites par les différentes entreprises, les soldats ne purent être employés faute de moyens financiers. Une récession économique s'abattit sur la nation en 1918, suite à la fin de la production de guerre, et se prolongea jusqu'en 1921.

¹⁵ « Draft Board to Find Work for Soldiers; Governor Says State Will See They Are Placed », BDG, 10 janvier 1919, p. 4. ; Uncle Dudley, « A 1919 Drive », BDG, 20 janvier 1919, p. 6. ; « May Remain in Army Until they Get Work; No Men to Be Discharge Against Their Desire Can Obtain Release at Any Time to Accept Positions, Baker Says », BDG, 25 janvier 1919, p. 1. ; « Fumbling for a Solution », BDG, 1er février 1919, p. 6. ; « Secretary Wilson Thanks Coolidge », BDG, 1^{er} février 1919, p. 4.

¹⁶ « Fumbling for a Solution », 1^{er} février 1919, p. 6.

¹⁷ « Draft Board to Find Work for Soldiers », 10 janvier 1919, p. 4.

¹⁸ *Idem.*

¹⁹ *Idem.*

²⁰ « Service to Ex-Soldiers has more than Double », BDG, 10 janvier 1919, p. 4.

La démobilisation difficile, l'augmentation de la militance syndicale et la hausse du nombre de grèves dans les centres urbains américains firent écho aux manifestations socialistes et communistes européennes. Accentuée par la montée des idéologies de gauche en Europe et, en mars 1919, par la création de la Troisième Internationale Communiste²¹, la peur des Rouges atteint son apogée. La « Red Scare », moment de tension sur la scène nationale, compliqua l'effet constrictif de l'économie. Le 1^{er} mai 1919, jour international des travailleurs, fut marqué par un grand nombre d'arrestations dans la métropole²². Suite à une manifestation organisée par la Lettish Workingmen's Society of Boston, 113 citoyens de Roxbury, un quartier industriel peuplé en majorité par des immigrants, furent mis sous les verrous. Des militants tirèrent sur deux policiers, en poignardèrent un autre et de nombreux participants furent blessés. Durant la soirée suivant la manifestation, les citoyens d'origine étrangère, qui pourtant « had nothing to do with the day's disturbance », furent pris en chasse par la foule enragée²³. Le Commissaire de police Michael Crowley, un yankee d'origine, dirigea les opérations. Le juge de la cour municipale, Albert F. Hayden, imposa des cautions de 800,00\$ à 5000,00\$ aux individus arrêtés. La masse, au lieu de voir dans les actions posées par les autorités la nécessité de restaurer de l'ordre, perçut les manœuvres comme une tentative de contrôle de l'élite yankee sur la métropole, au détriment des immigrants et des travailleurs²⁴. Le chaos justifia l'intervention musclée de nombreux soldats et marins qui, en plus des policiers, tentaient de maintenir le calme dans la métropole assiégée²⁵. Ces événements ne furent que la pointe de l'iceberg; les conditions d'emploi se détériorèrent au fil des mois. Le 3 juin 1919, la « Red Terror reached Boston »

²¹ Franz Borkenau, *World Communism*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1962, p. 161-170. ; Julius Braunthal, *History of the International*, vol. 2 1914-1943, New York, Frederick A. Praeger, 1967, p. 162-181.

²² « Police Fight Reds In Roxbury 113 Arrested, Scored Hurt », BDG, 2 mai 1919, p. 1, 6.

²³ *Ibid*, p. 6.

²⁴ « 93 Men And Wome Held In "Red" Riots; Roxbury Judge Insists on Imposing Heavy Bail from \$800 to \$5000, on Defendants », BDG, 3 mai 1919, p. 1.

²⁵ « Police Fight Reds In Roxbury », 2 mai 1919, p. 6

alors que des anarchistes posèrent des « high-explosive bombs » dans la résidence du juge Hayden, en guise de représailles²⁶. Inquiet, Crowley demanda à la population de signaler tout comportement suspect, révolutionnaire ou non²⁷. L'été bostonien ne fut toutefois pas aussi chaud que celui des autres centres urbains. Du 27 juillet au 3 août, Chicago vit ses rues ensanglantées par des émeutes raciales. Nombre d'États dont la Pennsylvanie, le Maryland, le Tennessee et même le Connecticut subirent les foudres de groupes racistes et nativistes²⁸. Ce fut plutôt la chaleur de l'automne qui inquiéta les habitants de la ville.

En septembre, les policiers de la métropole sortirent dans la rue. Le conflit de travail compliqua la donne politico-ethnique par l'ajout de la distinction de classes. La grève accrut les relations déjà tendues entre les Yankees et les Irlandais. Durant la période estivale, les policiers de la métropole avaient tenté de former un syndicat, en collaboration avec la American Federation of Labor, l'AF of L. Le commissaire de police, le Yankee républicain Edwin Upton Curtis, leur avait interdit, tout au long de la période, de le former. Son argument définissait les officiers et constables comme une force relevant directement du bureau du maire et de ses conseillers et non comme des travailleurs au sens industriel²⁹. Son scepticisme et son apathie face aux négociations laissèrent transparaître son ignorance des organisations syndicales³⁰. Tandis que les policiers tentaient d'améliorer leurs conditions de travail, Curtis voyait plutôt le désir de ces derniers « to turn the police force

²⁶ « Officials' Homes Damaged by Bombs Palmer, Hayden, Powers Attacked », BDG, 3 juin 1919, p. 1.; « Attacks in 6 Other Cities; House of Boston Justice Who Sentenced Reds Is Shattered », NT, 3 juin 1919, p. 1.

²⁷ « Arrest Boston Bolchevist in Roxbury Bomb Outrage », BDG, 4 juin 1919, p. 1.

²⁸ Tuttle, William M. et Stanley B. Norvell. « Views of a Negro During the "Red Summer" of 1919 », *The Journal of Negro History*, 51, 3 (juillet 1966), p. 209-218.

²⁹ Tager, *Boston Riots*, p. 156.; « Curtis Opposed to Policemen's Union; "Inconsistent With Oath," Commissioner Says He Quotes Stephen O'Meara's General Order Against Plan », BDG, 24 juillet 1919, p. 4.

³⁰ « Curtis Opposed to Policemen's Union », BDG, 24 juillet 1919, p. 4.; Lyons, Richard L. « The Boston Police Strike of 1919 ». *The New England Quarterly*, 20, 2, (juin 1947), p. 147-168.; Russell, Francis. *A City in Terror. The 1919 Boston Police Strike*. New York, Viking Press, 1975. 256 p.

into a union » comme une menace à la sécurité publique³¹. Il croyait que ces derniers ne s'acquitteraient plus de leurs fonctions sous prétexte de restriction syndicale. Pourtant, le but des policiers était à cent lieues de l'impression de Curtis. Les membres du corps policier payaient leurs uniformes, leur station était infestée de rongeurs et autres petits animaux et leurs salaires étaient devenus médiocres depuis que l'inflation touchait la nation³². Ils ne désiraient que de meilleures conditions de travail. À 17 :45 le 9 septembre, soutenus par de nombreuses organisations syndicales, ils quittèrent leur emploi³³.

Suite aux événements du 1^{er} mai et la grève des policiers, la tradition syndicale se transforma pour adopter un langage basé sur les intérêts de la communauté irlandaise. L'American Federation of Labor avait adopté, bien avant 1917, un discours nativiste³⁴. La section du Massachusetts adopta la majorité des politiques établies par le regroupement national. Elle s'était positionnée, entre autres, contre la syndicalisation de certains groupes d'immigrants, par exemple les ouvriers Chinois³⁵. Néanmoins, son approche différait en

³¹ « Curtis Opposed to Policemen's Union », BDG24 juillet 1919, p. 4.

³² Tager, *Boston Riots*, p. 156.

³³ « Boston Labor Votes Support to Police », BDG, 18 août 1919, p. 1. ; « Three Unions Vote to Support Police; Willing to Quit Work If Such Action Is Needed City Council Will Consider the Labor Controversy Today », BDG, 19 août 1919, p. 1. ; « Expect Break Between Police and the Commissioner Today », BDG, 21 août 1919, p. 1. ; « Mobs Smash Windows. Loot Stores Wild Night Follows Strike of Police », BDG, 10 septembre, p. 1.

³⁴ Higham, *Send These to Me*, p. 49. ; Higham, *Strangers in the Land*, p. 321-322. ; Lewis L. Lorwin, *The American Federation of Labor. History, Policies, and Prospects*, New York, AMS Press, 1970, p. 12.

³⁵ AFL, « Restriction of Aliens », *Report of the Legislative Committee, Proceedings, October 5, 6, 7, 8, 1903*, p. 38. ; AFL, « Chinese », *Journal Twentieth Annual Convention Massachusetts State Branch, American Federation of Labor, Held at Pittsfield, Mass. Oct. 9 to 12, 1905*, p. 21. ; AFL, « Resolution 52 », *Proceedings of the Thirtieth Annual Convention Massachusetts State Branch American Federation of Labor Held at New Bedford September 20 to 24, 1915*, p. 84. ; AFL, « Report of the President », *Proceedings of the Thirty-First Annual Convention Massachusetts State Branch American Federation of Labor Held at Springfield 11 to 14, 1916*, p. 11. ; ALF, « Resolution 26 », *Proceedings of the Thirty-Second Annual*

quelques points. Le contexte bostonien, où la majorité des travailleurs qualifiés étaient d'origine irlandaise, encouragea les membres des syndicats à soutenir les demandes nationalistes faites par leurs employés. En juin 1919, la Boston Central Labor Union, affiliée à la AF of L, vota une mesure en faveur de la « recognition of Ireland as a free and independent nation », lors de la création d'un syndicat d'agents d'assurance. Plus encore, elle autorisa l'envoi d'un télégramme en son nom au Président Wilson, « requesting a hearing for the Irish Republic at the Peace Conference »³⁶. Délaissant la plateforme radicale qu'il avait mise sur pied en janvier 1919³⁷, le syndicat adopta plutôt une stratégie conservatrice rassembleuse pour les travailleurs irlandais. L'American Federation of Labor fit de même, quelques jours plus tard, lors de la convention nationale³⁸. En 1920, les syndicats firent un pas de plus vers leur allégeance ethnique. L'AF of L fit entendre sa « condemnation of the Republican Party », pour avoir abandonné les travailleurs, puis articula « an appeal to the Democratic party for [the] incorporation of labor's policy in their platform »³⁹. Cette alliance renouvelée, le Parti Démocrate ayant soutenu les travailleurs depuis sa formation, fut cependant une épée à deux tranchants. Si d'un côté « Irlande » était

Convention Massachusetts State Branch American Federation of Labor City Hall, Lawrence 10th to 13th, 1917, page non-indiquée.

³⁶ « C. L. U. Favors the Insurance Agents; Long Debate on Plea for a Federation Charter Recognition of Irish Republic Also Urged in Resolution », BHT, 16 juin 1919

³⁷ La plateforme, en 24 points, demandait entre autres, la réduction des heures de travail pour les femmes, l'équité salariale, l'abolition du travail des enfants et la stabilisation du salaire aux niveaux atteints lors de la guerre. « Reconstruction Program Carried, C.L.U. Adopts 24 Planks – Favors League of Nations », BHT, 5 janvier 1919.

³⁸ « Cable on Irish Freedom to Wilson; Federation Convention to Take Up Nation League », BDG, 18 juin 1919, p. 9. ; « Labor Demands Irish Freedom; Federation Asks Congress to Act on Recognition Russian Soviet, Mooney Strike and May I Labor Day Voted Down », BDG, 18 juin, 1919, p. 1.

³⁹ « Charge Republicans Ignored Labor; A. F. of L. Expected to Offer Support to Democrats », BDG, 12 juin 1919, p. 9.

le cri de ralliement de la communauté irlandaise, l'affiliation selon la ligne ethnique envenima les relations avec les Yankees et la masse noire.

Le contexte du retour à la normale fut particulièrement difficile pour les membres de la communauté afro-américaine de Boston. La rareté et la précarité des emplois, surtout senties dans le domaine des services, encouragèrent le licenciement d'employés de couleur, au profit de travailleurs yankees ou irlandais. En juillet 1919, le Copley Square Hotel attira l'attention des médias. Le directeur du personnel, un certain Mr. Spracklin, congédia 22 serveurs noirs afin de les remplacer par des employés blancs. John J. Kearney, alors agent syndical pour la Waiters' Union, renvoya ces derniers afin de faire pression sur la direction du chic hôtel. Sous le prétexte de « complaints by patrons of the hotel », la direction défia le syndicat, licenciant l'orchestre aussi composé de musiciens de couleur⁴⁰. Des situations similaires se produisirent lors de l'abolition du régiment noir de la métropole. Au même moment, de nombreuses divisions blanches demeurèrent en poste⁴¹. Il en fut de même pour le renvoi d'une sténographe noire d'expérience⁴² et le refus d'emploi d'un « breakman » noir pour les tramways de la métropole⁴³. Harvard, qui fit parler de ses politiques discriminatoires à de nombreuses reprises, préféra engager des « white waitresses [to] replace Negroes », afin d'offrir une meilleure compétition aux restaurants entourant l'université⁴⁴. Il s'agissait d'une transformation du marché du travail pour la communauté. Les conditions précaires de l'emploi ne respectaient plus les secteurs habituellement

⁴⁰ « Hotel Refuses to Hire Negroes », BHT, 30 juillet 1919, p. 4.

⁴¹ « Negro Veterans Enter Protest », BHT, 2 avril 1920, p. 23. ; « Negro Spun Pioneer Duty », BHT, 12 avril 1920, p. 18.

⁴² « The Looking Glass : Massachusetts », TC, 11, 6, p. 295-297.

⁴³ « Senate Adopts Negro Bill », BHT, 3 avril 1919, p. 20. ; « Employes Shun Negro on EL », BHT, 20 novembre 1925, p. 18.

⁴⁴ Pour donner un air plus distingué au Memorial Hall, ils utilisèrent des « white tablecloths », refirent tout l'ameublement et permirent le service aux demoiselles accompagnées d'un partenaire masculin. « Fights to Hold Harvard Diners », BDG, 22 septembre 1924, p. 2.

« réservés » aux Afro-Américains. Les postes qu'avaient majoritairement occupés les travailleurs noirs étaient convoités par les Bostoniens blancs dans le besoin. Au fil des mois, les conditions devinrent de plus en plus difficiles pour tous. En avril 1920, le Sénat du Massachusetts approuva « an act to secure equal opportunity to all citizens for employment in the street railways companies », suite à une pétition du Boston Elevated Trustees⁴⁵. Des employés noirs, pourtant qualifiés, se voyaient refuser les positions disponibles⁴⁶. Certains politiciens yankees désapprouvaient la manœuvre. Le Sénateur Walsh, représentant la ville, s'était opposé au projet de loi parce que « its adoption would imply that Massachusetts had not taken the proper steps to safeguard the rights of all citizens »⁴⁷.

Sans l'aide des législatures, la population noire était pratiquement sans recours. Les syndicats, pour la plupart dirigés par la communauté yankee ou irlandaise, leur offraient peu de protection. La majorité des employés afro-américains ne disposaient pratiquement d'aucun soutien syndical et ce, jusqu'à la fin des années 1920⁴⁸. Cette situation donna libre-cours à une pratique où « the Negro [...] enter[ed] the ranks of semi-skilled and skilled labor » « mainly as a 'scab' »⁴⁹. Pratique courante dans les autres centres urbains⁵⁰, l'utilisation de briseurs de grèves noirs durcit les relations raciales. Le 7 septembre 1920, les employés de la Cambridge Gas Company, membres de la AF of L, étaient rassemblés au Boston Commons afin d'obtenir le support du maire dans le règlement de leur conflit de travail. Bien plus qu'une simple visite de courtoisie pour les travailleurs, la rencontre avec le maire suppléant James T. Moriarty s'avérait être une opération de séduction. L'utilisation

⁴⁵ « Senate Adopts Negro Bill », BHT, 3 avril 1919, p. 20.

⁴⁶ « Labor news », TC, vol. 25, no. 2 (décembre 1922), p. 78.

⁴⁷ « Senate Adopts Negro Bill », BHT, 3 avril 1919, p. 20.

⁴⁸ W.E.B. DuBois, « Postscript », TC, vol. 36, no. 7 (juillet 1929), p. 245.

⁴⁹ *Idem.*

⁵⁰ Warren C. Whatley, « African-American Strike Breaking from the Civil War to the New Deal », *Social Science History*, 17, 4, (hiver 1993), p. 527.

d'un langage politique, basé sur le statut de classe et l'origine ethnique, fut à l'ordre du jour⁵¹. Consterné par l'utilisation du concept d'« Americanism » par des politiciens qui ne connaissaient rien à la signification du terme, le maire suppléant rappela aux travailleurs qu'ils avaient répondu à l'appel du gouvernement « to give, give everything » et que « labor always was there »⁵². Il était maintenant temps pour les autorités gouvernementales de donner en retour. À ce moment, la rencontre fut interrompue par un manifestant noir identifié comme briseur de grève⁵³. Le protestataire, venu témoigner des conditions dans lesquelles travaillaient les membres de la communauté afro-américaine, murmura quelques mots que seul son entourage entendit. L'outrage des travailleurs se fit sentir. Quelques secondes plus tard, un des participants s'écria : « Lynch him »⁵⁴.

La communauté noire bostonienne condamna l'embauche de briseurs de grèves afro-américains. Lors de la manifestation, ces derniers avaient quitté les emplois qu'ils occupaient illégalement à la Cambridge Gas Company⁵⁵. Venus souligner leur désaccord face aux pratiques adoptées par le patronat, ils arboraient des bannières indiquant que la pression devait continuer : « Strike on! Slavery was abolished in '65 ». Non seulement le langage employé était-il significatif pour les différentes communautés de la métropole, il indiquait aussi un malaise. « Why force us to servitude now ? » questionnait une autre enseigne. Peter Bullock, représentant de la Unity League, accompagnait les manifestants noirs. La League, souligne l'article, fut fondée « for the purpose of protecting colored people from becoming involved in labor trouble instigated by the whites ». Dans l'agitation, il affirma que la majorité des briseurs de grève « [could not] read or write and

⁵¹ « Moriarty Stops Near Lynching », MT, 7 septembre 1920. ; « Labor Pledges Aid to Irish Republic », BDG, 7 septembre 1920, p. 3.

⁵² « Moriarty Stops Near Lynching », MT, 7 septembre 1920.

⁵³ *Idem.*

⁵⁴ « Moriarty Stops Near Lynching », MT, 7 septembre 1920. ; « Labor Pledges Aid to Irish Republic », BDG, 7 septembre 1920, p. 3.

⁵⁵ « Moriarty Stops Near Lynching », MT, 7 septembre 1920.

they therefore accepted work that they otherwise would not [have] take[n] if they understood the situation »⁵⁶.

L'allusion de Bullock au degré d'alphabétisation des employés laissa transparaître la disparité entre les classes de la communauté afro-américaine. Rappelant l'approche de l'élite de la fin du dix-neuvième siècle, l'éducation représentait un statut. Le syndicat voulait à tout prix dissiper les soupçons à l'égard de la communauté. Avec une attitude paternaliste, Bullock justifiait les actions des travailleurs. La plupart des Afro-Américains nés dans la métropole avaient reçu minimalement une éducation primaire⁵⁷. Ceux qui étaient venus lors de la Grande Migration ou des îles des Caraïbes n'avaient pas bénéficié de la même chance. Toutefois, contrairement à la tactique employée par les Other Brahmins au dix-neuvième siècle, les représentants syndicaux tentaient d'apaiser les tensions en défendant la communauté noire. Boston n'était plus un monde où le calibre garantissait la paix; les liens que les communautés entretenaient entre elles importaient davantage. L'événement se solda par l'intervention du maire suppléant et des forces constabulaires qui escortèrent le protestataire à l'extérieur de l'enceinte du Commons.

L'économie reprit de la vigueur au cours des « roaring 20s » mais ne changea que très peu les relations de travail dans la métropole. La ségrégation, qui n'était point un fait nouveau au lendemain de la Guerre mondiale, se perpétua durant toute la décennie. En 1929, une professeure noire perdit son emploi sous le prétexte d'être trop militante⁵⁸. Ce ne fut qu'à la fin de la même année que les premières infirmières noires furent embauchées au Boston City Hospital⁵⁹. Les nécessités de la colonisation par les puissances européennes avaient requis les services d'employés de couleur comme émissaires en Afrique mais ces

⁵⁶ *Idem*

⁵⁷ Pleck, *Black Migration and Poverty*, p. 140.

⁵⁸ Marita O. Bonner à W.E.B. DuBois, 13 septembre 1929.; W.E.B. DuBois à Marita O. Bonner, 17 septembre 1929.

⁵⁹ « Notes », TC, 36, 12 (décembre 1929), p. 417.

derniers ne constituaient que l'exception à la règle⁶⁰. La précarité et la rareté des emplois compliquèrent les relations de classe et de genre.

Boston : une crise sociale

Au lendemain de la démobilisation, la population bostonienne, tout comme celle des autres centres urbains de la nation, développa un sentiment nativiste et raciste. Les tensions ethniques et raciales déstabilisèrent l'ordre social. L'élection du maire James Michael Curley posait une menace à l'ordre yankee. L'arrivée des nouveaux immigrants suite à la levée des restrictions de la guerre en plus de la montée du racisme scientifique engendra une certaine angoisse. En 1921, des bateaux furent détournés d'Ellis Island, près de New York, vers Boston, l'île étant complètement engorgée⁶¹. Au même moment, Harvard qui, précédemment, avait accepté nombre d'étudiants de couleur, était désormais réticente à les accueillir au sein de son institution. La NAACP bostonienne, branche des plus dynamiques de la nation dans les années 1910, perdait lentement de son influence auprès de la population. Le fractionnement du leadership entre les différentes idéologies amena confusion et incompréhension. L'élite yankee, qui jadis soutenait la communauté afro-américaine, se retira de la lutte. La masse blanche, quant à elle, fit montre d'une intolérance croissante.

Harvard : dernier berceau abolitionniste

En 1922, un scandale éclata au grand jour. L'administration de l'Université Harvard décida d'imposer une restriction sur l'admission d'étudiants d'origine juive. De plus, les étudiants noirs étaient exclus des dortoirs de première année⁶². Ces événements, contraire à la

⁶⁰ « Notes », TC, 30, 2 (juin 1925), p. 75. ; « Notes », TC, 35, 10 (octobre 1928), p. 342.

⁶¹ Leuchtenburg, *The Perils of Prosperity*, p. 206.

⁶² « Charge Color Line Drawn at Harvard, Old Time Graduate Protest "Jim Crow Policy" in Excluding Negroes From Dormitories », BDG, 16 juin 1922, p. 1.

tradition harvardienne, indiquaient une transformation majeure des relations sociales au sein de la métropole. Depuis sa fondation, Harvard était à l'image de l'esprit racial de la ville. Au cours de son histoire, elle avait admis un certain nombre d'étudiants noirs au sein de ses rangs. Des figures telles que W.E.B. DuBois et William Monroe Trotter, pour ne nommer que ceux-ci, y complétèrent leurs études avec succès⁶³. Leur influence était telle qu'ils donnaient à leurs écrits et productions le « Harvard Style »⁶⁴. À de nombreuses reprises, elle avait défendu des étudiants de couleur discriminés ou ségrégués. Seule université bostonienne à faire la manchette à ce propos, Harvard symbolisait le dernier bastion abolitionniste et libéral de la ville.

Alors qu'il n'était plus surprenant d'apprendre qu'une université comme celle du Missouri offrait un cours de lynchage appliqué⁶⁵, la ségrégation de l'institution historique choquait. Cet épisode, dénoncé par les différents médias n'était pourtant pas le premier à toucher l'université. Dès 1915, une ségrégation *de facto* existait au niveau des dortoirs ; à l'exception des étudiants noirs, tous les étudiants de première année étant requis de séjour sur le campus⁶⁶. L'université avait fait tout en son pouvoir afin de garder le secret sur la nouvelle politique dont, soupçonnaient les médias, seul le président aurait été l'instigateur⁶⁷. Ce moment de transition marqua le début de l'exclusion des étudiants de couleur dans les résidences. Ils recevaient toujours des offres d'admission, quoi qu'en faible nombre, mais ne bénéficiaient pas des privilèges dont jouissaient les autres universitaires. En 1921, deux étudiants noirs furent admis laissant croire à une prochaine

⁶³ W.E.B. DuBois compléta un baccalauréat *cum laude* en 1890 et fut le premier afro-américain à recevoir un doctorat de l'institution en 1895. William Monroe Trotter y reçut un baccalauréat *magna cum laude* en 1895, graduant premier de sa classe, et fut le premier noir à recevoir une clé de la société d'honneur Phi Beta Kappa. O'Connor, « William Monroe Trotter », *Eminent Bostonians*, p. 251-253.

⁶⁴ August Granville Dill, « Negro History, Harvard Style », TC, 20, 5, p. 225-226.

⁶⁵ « Notes », TC, 26, 2 (juin 1923), p. 55.

⁶⁶ Nell Painter, « Jim Crow at Harvard : 1923 », *The New England Quarterly*, vol. 44, no. 4 (décembre 1971), p. 627.

⁶⁷ « Charge Color Line Drawn at Harvard », BDG, 16 juin 1922, p. 1.

intégration au sein de l'institution. Toutefois, l'espoir fut de courte durée. Ces deux jeunes, ayant reçu une place dans les résidences, furent sommés de retourner leur clé, sous prétexte de malentendu⁶⁸.

Ce qui inquiétait les leaders raciaux était l'effet domino que pouvait avoir la politique implantée. Cette institution représentait l'esprit abolitionniste⁶⁹. Jusqu'alors, « Southerners coming to Harvard [had] accepted Northern customs », confirme un des pétitionnaires interviewé. « They have eaten in Memorial Hall, where negroes also ate, although at other tables, and have roomed although in separate rooms avoiding forming anything distasteful to them », continua-t-il, soulignant l'esprit harvardien paradoxal⁷⁰. La position « sans compromis » de l'université avait donné aux jeunes étudiants du Sud « the opportunity of learning to know as human beings their fellow colored students »⁷¹. Elle ne devait en aucun temps « surrender of [her] Northern ideas of democracy and [her] Harvard ideals of justice »⁷². La ségrégation imposée aux étudiants avait un effet contraire. En adoptant un système de « prejudice of a summer hotel » ou « the standards of a country club », certains craignaient que la discrimination ne se répande dans les autres institutions de la métropole et des régions « protégées » en quelque sorte des pensées suprématistes⁷³. Mais le président de l'université était ferme. Écrivant à Roscoe Conklin Bruce Jr., un des anciens gradués noirs de l'Université, Lowell conclut que ce n'était pas « a departure from the past to refuse to compel white and colored men to room in the same building ». En fait, l'Université « owe[d] to the colored man the same opportunities for education that [it] owe[d] to the white man; but [it] [did] not owe to him to force him and the white into social

⁶⁸ Painter, « Jim Crow at Harvard : 1923 », p. 627.

⁶⁹ « Says Harvard Policy is Open », BDG, 26 janvier 1923, p. 11.

⁷⁰ « Charge Color Line Drawn at Harvard », BDG, 16 juin 1922, p. 1.

⁷¹ « Harvard and the Negro », TC, 25, 5 (mars 1923), p. 218.

⁷² « Charge Color Line Drawn at Harvard », BDG, 16 juin 1922, p. 1.

⁷³ « Fair (!) Harvard », TC, 24, 4 (août 1922), p. 178.

relations that are not or may not be mutually congenial »⁷⁴. Le président tenta de justifier ses actions par un désir philanthropique à l'égard des Afro-Américains; forcer la cohabitation des races, « far from doing him [l'étudiant noir] good, would increase prejudice that » « is most unfortunate and probably growing »⁷⁵.

Pour DuBois, la politique imposée par Abbott Lawrence Lowell⁷⁶ n'était pas une action menée seulement par le président mais l'illustration d'un malaise plus profond. Un différent à propos de la politique discriminatoire de l'institution prouvait le point du leader. Un affrontement, en janvier 1923, poussa deux hommes à en venir aux armes⁷⁷. Lorsque le scandale éclata, un article, paru dans le magazine *The Crisis*, insista sur le fait que la NAACP avait tenté une coopération avec les autorités de l'université pendant plus d'une année afin de régler le problème de discrimination touchant les étudiants de couleur⁷⁸. Toutes leurs tentatives d'entente s'étaient soldées par des échecs. Nombres d'intervenants tentèrent de convaincre les autorités de défendre l'intégration mais en vain⁷⁹. Certains usèrent de la rhétorique, appelant à la mémoire collective de la métropole, d'autres formulèrent des arguments rationnels, basés sur des faits⁸⁰. Certains, plus farceurs, tentèrent même d'attiser les vieilles rivalités universitaires. « I'm for Yale », déclara un homme au

⁷⁴ « No Departure Say Lowell », BDG, 12 janvier 1923, p. 9.

⁷⁵ *Idem*.

⁷⁶ Le Président de Harvard, Abbott Lawrence Lowell (1856-1943), était un avocat de formation, gradué en 1880 de la Harvard Law School. Yankee nativiste, il s'opposa à la clémence pour les accusés Sacco et Vanzetti et était le vice-président de la Immigration Restriction League. Solomon, *Ancestors and Immigrants*, p. 204.

⁷⁷ « Differ on Harvard Policy, Shots Fired », BDG, 15 janvier 1923, p. 11.

⁷⁸ « Harvard and the Negro », TC, 25, 5 (mars 1923), p. 218.

⁷⁹ « Education – Principle or Prejudice? », BDG, 15 janvier 1923, p. 12. ; « Hamilton Fish Jr Defends Negroes », BDG, 16 janvier 1922, p. 1.

⁸⁰ « Education – Principle or Prejudice? », BDG, 15 janvier 1923, p. 12. ; « Hamilton Fish Jr Defends Negroes », BDG, 16 janvier 1922, p. 1. ; Heywood Broun, « It Seems to Me », BDG, 16 janvier 1923, p. 12. ; « Asks Lowell to Call Meeting », BDG, 18 janvier 1923, p. 15. ; « Report Overseers of Harvard to Meet », BDG, 23 janvier 1923, p. 7.

journaliste du *Boston Daily Globe*, « she never bars anybody ». Il ajouta cependant d'un ton moqueur qu'il avait tort, Yale excluait « any good football players and all efficient coaches », faisant de la discrimination raciale une préoccupation moindre que le sport⁸¹.

Quelques mois plus tard, après une grande campagne médiatique dénonçant la politique de l'Université, un compromis fut adopté. Il permettait à tous les étudiants de première année d'habiter dans les résidences universitaires⁸². L'institution changea néanmoins sa tradition d'assignation des chambres au hasard, pour une politique de sélection de la part des nouveaux universitaires. *De facto*, la majorité des jeunes hommes blancs refusèrent de partager leurs dortoirs avec des étudiants de couleur. Le règlement de la situation en mars 1923 fut une semi-victoire pour l'organisation bostonienne. Malgré la condamnation de l'ex-président Charles William Eliot, Lowell disposait d'un support silencieux⁸³, « the case [being] so flagrant that few dare openly to defend what they secretly sustain »⁸⁴. La « chute » de l'institution du côté de « Jim Crow » marquait un pas vers l'abandon de la tradition libérale. Nulle ne put passer outre l'ironie lorsque DuBois écrivit : « Imagine, my master, six decades after emancipation, a slave's grandson teaching the ABC of democracy to the Puritan head of Harvard »⁸⁵.

Tensions au sein du leadership

L'incapacité de la NAACP d'enrayer la ségrégation dans l'institution historique révéla la position difficile dans laquelle l'association se trouvait. Au même titre que l'échec de la

⁸¹ H. I. Phillips, « The Once Over », BDG, 20 janvier 1923, p. 4.

⁸² « Vote to Keep Harvard Open to All Races and Religions », BDG, 10 avril 1923, p. 1.

⁸³ « Many Defend Lowell », BDG, 2 février 1923, p. 15.

⁸⁴ W.E.B. DuBois, « Harvard », TC, 25, 5 (mars 1923), p. 199.

⁸⁵ *Idem*.

censure du film *The Birth of a Nation* avait été la source de grandes tensions⁸⁶, les transformations qui accompagnaient le retour à la normale au lendemain de la guerre exacerbèrent les difficultés au sein de la communauté afro-américaine. Trotter, qui avait acquis beaucoup d'importance lors du conflit mondial, se retrouva dans une position inconfortable car son influence s'effritait rapidement. La division entre la masse et l'élite de la communauté qui s'était opérée au cours du dix-neuvième siècle devint plus profonde dans les années 1920. L'adhésion des travailleurs à l'idéologie « garveyenne », du leader jamaïcain Marcus Garvey, laissa les Brahmins dans l'incompréhension la plus totale. Boston avait maintenant de multiples communautés afro-américaines. Lors du retour à la normale, une division s'opéra entre les différentes factions quant au type de stratégies à adopter afin de poursuivre le combat pour les droits civiques. L'élite bostonienne de l'ancienne garde tenta de poursuivre ses efforts en collaboration avec l'élite blanche. Elle souhaitait une égalité selon le calibre qu'elle basait sur le statut de classe et non sur la ligne raciale⁸⁷. D'autres pensaient à l'adoption de nouvelles stratégies.

Au début des années 1920, la NAACP bostonienne, perdant l'appui des élites de la ville, ne parvenait plus à atteindre ses objectifs dans les campagnes qu'elle entreprenait pour aider la cause des Noirs. Pourtant, au lendemain de la guerre, cette branche de l'organisation nationale était prédominante dans la lutte, comptant le plus grand nombre de membres affiliés⁸⁸. Pour rétablir l'enthousiasme et le *momentum* qu'ils voyaient diminuer,

⁸⁶ En 1915, plusieurs associations de la métropole avaient tenté de faire bannir la représentation du film par le maire Curley. Ce dernier refusa d'appuyer la demande des militants mais fit finalement couper certaines scènes jugées inappropriées selon le code de moralité de la ville. La lutte fut entre autres menée par William Monroe Trotter, un des premiers à s'être opposé à la présentation, et la NAACP. Les rivalités entre les organisations qui voulaient toutes recevoir le crédit de l'opération menèrent à une compétition au sein de la lutte pour les droits civiques. Voir Schneider, *Boston Confronts Jim Crow*, p. 148-150, 180-181. ; Jack Beatty, *The Rascal King : The Life and Times of James Michael Curley, 1874-1958*, Reading, MA., A William Patrick Book, p. 175-176. ; Fox, *The Guardian of Boston*, p. 198-201.

⁸⁷ Omori, *The Burden of Blackness*, p. 181.

⁸⁸ Schneider, « The Boston NAACP and the Decline of the Abolitionist Impulse », par. 4-9.

les organisateurs lancèrent des campagnes de recrutement au sein de la métropole et donnèrent leur appui à l'organisation nationale⁸⁹. En 1919, près de 2500 nouveaux membres rejoignirent ses rangs, faisant de la communauté bostonienne la population noire la plus mobilisée⁹⁰. Cependant, son rayon d'action diminuait. Dès octobre 1924, des doutes furent soulevés quant à la survie de la branche. Certains membres s'étaient plaints du travail de Butler Wilson, alors secrétaire général. L'association nationale avait « unofficially » chargé DuBois de demander à certains membres « to start a separate branch of the N.A.A.C.P. in Cambridge »⁹¹. Une question d'argent raviva les difficultés du chapitre bostonien⁹². Des membres avaient relevé des irrégularités dans les comptes et les reçus. Le « malentendu », selon la branche, provenait du travail de « volunteer workers ». Les redevances dues au bureau national furent utilisées pour le fonctionnement du chapitre. Un « unreasonable delay in reporting the monies paid in and unreasonable carelessness in reporting names of the donors » avaient compromis l'intégrité des travailleurs et des dirigeants de la branche⁹³. Pour l'historien Mark Schneider, la situation entre les hauts officiers de la branche et du bureau central transforma « what should have been a tea pot tempest » en une « major crisis »⁹⁴. Dans l'incapacité de refaire sa réputation et suite au décès du président Moorfield Storey⁹⁵, le chapitre bostonien se retira du combat pour les droits civiques, ne laissant derrière lui qu'un William Monroe Trotter essoufflé comme seul « gardien » de la métropole.

Trotter représentait ce que le NAACP n'avait pu faire pour la population bostonienne. Les années de l'après-guerre apportèrent radicalisation pour le leader.

⁸⁹ « Negroes plan a Memer' Drive », BHT, 14 mai 1919, p. 24.

⁹⁰ Schneider, « The Boston NAACP and the Decline of the Abolitionist Impulse », par. 8-9.

⁹¹ W.E.B. DuBois à Clement Morgan, 20 octobre 1924.

⁹² W.E.B. DuBois à Marie White Ovington, 4 décembre 1925.

⁹³ Minutes of the Board of Directors, circa 1925.

⁹⁴ Schneider, « The Boston NAACP and the Decline of the Abolitionist Impulse », par. 41.

⁹⁵ Moorfield Storey décéda le 24 octobre 1929.

Membre influent de la National Equal Rights League⁹⁶, Trotter profita du retour à la normale pour présenter ses demandes auprès des différentes législations⁹⁷. Clamant être membre du seul groupe « racially autonomus »⁹⁸, il s'opposa à la NAACP qui, selon lui, divisait les forces raciales. Sa réorientation traçait l'arrimage de la métropole au nouveau leadership racial. Ses motivations résidaient dans la fierté raciale, incompatible à ses yeux avec l'approche biraciale de la NAACP. Cette particularité du leadership qu'il tentait d'établir lui fit considérer la montée de Marcus Garvey avec un certain respect⁹⁹. Dans un article paru en janvier 1920, il félicita Garvey pour son entrepreneuriat. La compagnie de ce dernier, The Black Star Steamship Line, avait acquis une réputation internationale et le Yarmouth, un de ses vaisseaux, était « the first vessel in the world owned and manned by people of the race ». L'Equal Rights League alla même jusqu'à demander à Garvey d'y peindre, le nom de Trotter, père, afin de commémorer « the million of Negroes who have heard Monroe Trotter tell his wonderful story »¹⁰⁰. Toutefois, la tentative d'alliance avec Garvey ne dura qu'un certain temps. Des soupçons quant à l'honnêteté du leader jamaïcain firent surface. Certains questionnaient le désintéressement qui motivait la politique de ce dernier. D'un autre côté, le clivage entre la masse et l'élite s'élargit. Au lendemain de l'armistice, la démobilisation affecta nombre d'ouvriers, noirs pour la plupart. La ségrégation, qui jusqu'alors avait été insidieuse, se montrait d'autant plus clairement que les institutions-phares du libéralisme penchaient du côté de Jim Crow. La masse, peu

⁹⁶ La National Equal Rights League, fondée en 1908, avait pour but « to organize Americans of African extraction or descent for concerted, collective action locally and nationally against every denial of justice, of liberty, of political and of civil rights ». De plus, elle avait pour mission « to inculcate racial self-respect which calls for assertion of equal rights and privileges. « National Equal Rights League Constitution », TG, 14 juillet 1923, p. 4.

⁹⁷ Fox, *The Guardian of Boston*, p. 236-237.

⁹⁸ Cité dans Fox, *The Guardian of Boston*, p. 239.

⁹⁹ William Monroe Trotter, « Equal Rights League Congratulates Marcus Garvey », TG, 24 janvier 1920, p. 1.

¹⁰⁰ *Idem*.

interpellée par le leadership élitiste de Trotter et de la NAACP, se laissa tenter par l'approche du « New Negro ».

L'arrivée de Garvey sur la scène nationale fit contrepoids à l'élite bostonienne. Né en Jamaïque en 1887 d'un père lettré et tailleur de pierre, il fonda la Universal Negro Improvement and Conservation Association, la UNIA, sur sa terre natale en août 1914. Similairement aux idées pan-africanistes de W.E.B. DuBois¹⁰¹, Garvey souhaitait établir « a Universal Confraternity among the race » basée sur « the spirit of race pride and love »¹⁰². Il croyait, entre autres, que l'établissement d'un entreprenariat noir, dont les répercussions se feraient sentir sur toute la race, constituait l'élément clé pour une égalité entre blancs et noirs¹⁰³. Ses idées rencontrèrent de grandes difficultés auprès de la classe moyenne jamaïcaine¹⁰⁴. Garvey décida d'immigrer aux États-Unis en 1916 avec l'idée de poursuivre sa politique de « revitalisation » de la race¹⁰⁵. Il s'installa à New York mais son influence se fit sentir partout dans la nation. Son hebdomadaire fondé en 1918, le *Negro World*, circula rapidement dans les cercles bostoniens. Son message de fierté et de libération de la race noire amena la communauté jamaïcaine de la ville à s'identifier à lui. Le journal *The Chronicles*, basé dans la métropole, mentionna la publication newyorkaise à de nombreuses

¹⁰¹ Formulée comme le « Pan-Negroism », la philosophie pan-africaniste de DuBois affirmait que « all people of African descent had common interests and should unite in the struggle for their freedom ». Par leurs origines, ces derniers partageaient un attachement entre eux et avec leurs contrées d'origines sur le continent africain. Elliott Rudwick, « W.E.B. DuBois : Protagonist of the Afro-American Protest », dans Meier, *Black Leaders of the Twentieth Century*, p. 77.

¹⁰² Cité dans Lawrence W. Levine, « Marcus Garvey and the Politics of Revitalization », dans Meier, *Black Leaders of the Twentieth Century*, Chicago, University of Illinois Press, p. 110.

¹⁰³ *Ibid.* p. 111.

¹⁰⁴ *Idem.*

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 114.

reprises et fit écho aux idées du leader¹⁰⁶. Un chapitre de la UNIA, le mouvement de Garvey, opéra de façon intermittente à Boston¹⁰⁷.

Son approche était séduisante pour les masses afro-américaines. Dans un premier temps, il désirait libérer la population noire de tous les continents de l'opresseur blanc. Afin d'y parvenir, Garvey croyait au « retour à l'Afrique » de la diaspora¹⁰⁸. Cet appel coïncidait curieusement avec son désir d'entrepreneuriat, étant lui-même le fondateur de la Black Star Steamship Line. Le deuxième volet de la pensée garveyenne reposait sur l'idée du soutien des entreprises noires par une clientèle noire¹⁰⁹. Donnant l'exemple, la UNIA fonda des marchés, restaurants, hôtels et autres compagnies dont la clientèle ciblée était de couleur¹¹⁰. Sa rhétorique dénonçait les « light-skinned integrationists upper-class Negroes active in the NAACP to be ashamed of their black ancestry », ajoutant même que ces derniers cherchaient « to amalgamate with the white race »¹¹¹.

Dès les années 1920 et 1921, la classe ouvrière, en particulier les nouveaux venus du Sud et des îles des Caraïbes, s'était orientée vers des organisations comme la Urban League¹¹² qui agissaient concrètement pour les travailleurs¹¹³. Le langage et les idées de Garvey attiraient l'attention de la masse et la méfiance de l'élite, surtout à Boston. E. E. Thompson, pasteur de la Massachusetts Avenue Baptist Church, écrivit en 1920 au magazine *The Crisis*, au sujet de la nouvelle vague d'adhésion aux idées de Garvey. « I

¹⁰⁶ Fox, *The Guardian of Boston*, p. 267. ; Johnson, *The Other Black Bostonians*, p. 76-78.

¹⁰⁷ Fox, *The Guardian of Boston*, p. 251. ; Johnson, *The Other Black Bostonians*, p. 87-89.

¹⁰⁸ Meier, *From Plantation to Ghetto*, p. 246. ; Meier, *Negro Thought in America*, p. 130, 273, 275. ; Levine, « Marcus Garvey », p. 128-131.

¹⁰⁹ Meier, *From Plantation to Ghetto*, p. 246. ; Levine, « Marcus Garvey », p. 114.

¹¹⁰ *Idem.*

¹¹¹ *Idem.*

¹¹² La Urban League, fondée en 1911, était une organisation de « welfare » dont le soutien était assuré par des philanthropes blancs mais dont l'administration était assurée par un groupe d'Afro-Américains conservateurs. Meier, *Negro Thought in America*, p. 134.

¹¹³ « News from the Branches », TC, 22, 5, p. 228. ; « News from the Branches », TC, 22, 6, p. 276.

have no faith in him », dit-il, soulignant l'incapacité du leader de garder une saine entreprise. Il fit écho aux récriminations que de nombreux intellectuels formulèrent¹¹⁴. Il rajouta, avec une certaine inquiétude, « here in Boston he has gathered to his effort a very large number of West Indian », « following the recent convention in New York City »¹¹⁵. Soucieux des conséquences de l'adhésion des membres de son Église aux idées du leader, Thompson demanda au magazine de donner sa position « to save them from becoming victims if Garvey is a fakir »¹¹⁶. En réponse, DuBois publia un long article sur le leader¹¹⁷.

La masse, de son côté ne percevait pas Garvey du même œil. De passage à Boston en mai 1924, Garvey attira a « larged colored audience » et présenta à la communauté son espoir de créer « a great *African republic* in the course of a few years »¹¹⁸. Prêchant un message de « Negro Freedom and Uplift », il rejoignait des « “black cross” nurses », des militaires et autres participants¹¹⁹. Son message touchait la masse qui voyait dans le leader, des solutions concrètes au problème racial. Un abonné du magazine *The Crisis* de Boston, un dénommé monsieur Bruno, refusa de renouveler sa souscription parce que la politique éditoriale ne donnait aucun support et critiquait ouvertement l'approche formulée par le leader jamaïcain. Sans mâcher ses mots, l'auteur de la missive accusa DuBois « to be willing to annialate [sic] both him and his cause, if it was possible »¹²⁰. Illustrant le caractère populaire de l'UNIA, qui « represents a portion of a race that [is] paying taxes like all others », l'auteur souligna l'aspect innovateur de l'entreprise garveyenne, critiquant l'immobilisme des autres associations¹²¹. Pour la masse bostonienne, qui subissait une

¹¹⁴ E.E. Thompson à l'éditeur de *The Crisis*, 25 août 1920. ; W.E.B. DuBois, « Marcus Garvey », TC, 21, 3 (janvier 1921), p. 112-115.

¹¹⁵ E.E. Thompson à l'éditeur de *The Crisis*, 25 août 1920.

¹¹⁶ *Idem.*

¹¹⁷ W.E.B. DuBois, « Marcus Garvey », TC, 21, 3 (janvier 1921), p. 112-115.

¹¹⁸ « Predicts Big Negro Republic in Africa », BDG, 26 mai 1924, p. 5.

¹¹⁹ *Idem.*

¹²⁰ Mr. Bruno à DuBois, 26 décembre 1928.

¹²¹ *Idem.*

discrimination et une ségrégation grandissante, l'apport de Garvey était notable. Il offrait un aspect pragmatique au combat, dans lequel tous pouvaient s'impliquer. Alors que le NAACP ou la National Equal Rights League tentaient d'agir au plan légal et législatif, l'option garveyenne donnait l'espoir d'améliorer les conditions raciales au quotidien et encourageait un esprit de fraternité basé sur l'origine africaine.

L'apport de nouvelles idées laissa le leadership bostonien dans une position de déséquilibre. Alors que d'un côté l'élite blanche avait été partie prenante du combat racial, son abandon par les différents nouveaux groupes avait dispersé les forces. La cohésion vécue lors de l'action des abolitionnistes n'était plus. La compétition économique engendrée par la démobilisation laissa place à la loi du plus fort. Le patronage dont avaient fait montre tant les communautés yankee qu'irlandaise reprit de plus belle et mit la population afro-américaine en marge. Avec l'implantation du KKK dans la métropole, il n'était plus possible de compter sur l'image abolitionniste de la ville pour camoufler les tensions raciales.

Montée du nativisme

Au lendemain de la guerre, une grande part de la question nationale était à savoir ce que signifiait être 100 pourcent Américain. Le retour à la normale ne fut pas aussi doux que prévu : la Red Scare saisit les États-Uniens par surprise, de nombreux incidents contre les immigrants surgirent et, plus encore, le Ku Klux Klan fit surface dans les centres urbains du Nord¹²². Pour certains historiens, la montée de la haine raciale et ethnique ne constituait que la continuité d'un mouvement dont les racines avaient pris forme avant le conflit mais dont la manifestation avait été ralentie par l'entrée en guerre¹²³. L'influence des livres de Madison Grant, *The Passing of the Great Race* (1916), et de Lothrop Stoddard, *The Rising Tide of Color Against White World-Supremacy* (1920), en plus des avancées du racisme

¹²² Higham, *Strangers in the Land*, p. 265.

¹²³ *Ibid.*, p. 266.

scientifique et des politiques eugénistes¹²⁴ eurent tôt fait de justifier l'intervention, quelque fois musclée, des fervents nativistes. Boston, dans ce contexte national, emboîta le pas aux politiques mises en place, entre autres la restriction de l'immigration, dont elle était l'instigatrice¹²⁵. Le Ku Klux Klan fit furtivement son entrée dans la métropole, aussitôt pris en chasse par la croisade du maire Curley. Les rivalités entre les différentes factions politiques durcirent les relations dans la métropole laissant place à un laisser-aller au détriment de la communauté afro-américaine.

Politiques « restrictionnistes » ; une approche yankee progressiste

Lors de la signature de l'armistice, restreindre l'immigration n'avait plus de motivations politiques. Le danger était passé. Les conditions économiques difficiles de la réorganisation de l'industrie de guerre vers une industrie de paix ralentirent l'arrivée des migrants. Le solde migratoire fut même négatif pour nombre de centres urbains que certains habitants quittaient pour retourner dans leurs contrées d'origine¹²⁶. Rapidement toutefois, près de cinq mille immigrants débarquaient quotidiennement sur Ellis Island, à New York¹²⁷.

Les nombreuses grèves et manifestations de 1919, particulièrement la grève des policiers et les événements du 1^{er} mai, accentuèrent le désir de l'élite de limiter l'immigration. En 1920, le procès des anarchistes Nicola Sacco et de Bartolomeo Vanzetti, soupçonnés de vol à main armée et du meurtre de deux employés de South Braintree¹²⁸, avait dirigé les foudres nativistes vers la communauté italienne et vers ceux dont les idées

¹²⁴ Higham, *Send These to Me*, p. 46-48. ; Higham, *Strangers in the Land*, p. 150-153, 201, 273-276.

¹²⁵ Barbara Miller Solomon, « The Intellectual Background of the Immigration Restriction Movement in New England », *The New England Quarterly*, 25, 1 (mars 1952), p. 47-59. ; David J. Hellwig, « Black Leaders and United States Immigration Policy, 1917-1929 », *The Journal of Negro History*, 66, 2 (été 1981), p. 110-127. ; Higham, *Strangers in the Land*, p. 102. ; Solomon, *Ancestors and Immigrants*, p. 82-103.

¹²⁶ Bodnar, *The Transplanted*, p. 53-54.

¹²⁷ Higham, *Strangers in the Land*, p. 267.

¹²⁸ South Braintree est une des banlieues du Grand Boston.

paraissaient de gauche¹²⁹. Vus comme porteurs d'idées révolutionnaires, les immigrants de l'Europe du Sud et de l'Est ne correspondaient point au citoyen désirable pour la métropole. Le Sénateur Henry Cabot Lodge, avocat d'origine bostonienne, diplômé de Harvard et précédemment représentant du Massachusetts, fut une figure de proue dans le débat des politiques de restriction. Impérialiste lors de la Guerre hispano-américaine, Lodge se positionna en faveur de la restriction de l'immigration et de la « franchise by education qualification »¹³⁰. Tel que le suggéra l'historienne Barbara Solomon, la présence des immigrants n'était motivée que par l'idée de « democratic faith », par laquelle « America should be the Asylum of Humanity »¹³¹. Si cette rhétorique plaisait au dix-neuvième siècle, elle était loin de satisfaire au vingtième. Les craintes de révolution, d'intermariages et de « race suicide » en plus de la montée du Ku Klux Klan ne permettaient la venue d'un surplus d'immigrants.

Bien que l'élite blanche bostonienne ait appuyé les démarches de restriction, le patronat trouvait la situation difficile. Dans la métropole, celui-ci « reported a threatened and actual shortage of common labor – the “pick and shovel men” »¹³². Les lois de restriction avaient ciblé les groupes ethniques qui, dans des conditions normales, fournissaient la force de travail non qualifiée. Allant au-delà des tests d'alphabétisation que l'on voulait imposer à la fin du dix-neuvième siècle et que l'on avait finalement mis en vigueur en 1917¹³³, la loi de 1921 limita les taux d'immigration à un quota de 5 % des nombres enregistrés dans le recensement de 1910. Pour un entrepreneur bostonien qui embauchait principalement des travailleurs italiens, cette restriction représentait la perte

¹²⁹ Russell, Francis. *Tragedy in Dedham. The Story of the Sacco-Vanzetti Case*. New York, McGraw-Hill Book Company, 1971, 480 pages.

¹³⁰ « What People Talk About », BDG, 20 novembre 1923, p 14.

¹³¹ Solomon, « The Intellectual Background », p. 49.

¹³² « Report Shortage of Common Laborers, Boston Contractors Blame Immigration Restriction », BDG, 2 août 1922, p. 24.

¹³³ Higham, *Strangers in the Land*, p. 308. ; Solomon, *Ancestors and Immigrants*, p. 102, 107, 110, 124.

d'employés potentiels. De plus, si les superviseurs désiraient retourner dans leurs pays d'origine, en visite ou encore pour aider leurs familles après la guerre, ils ne pouvaient être « persuaded to return, and probably wouldn't be admitted even if they wanted to come back »¹³⁴. Selon le patronat, la situation n'était pas seulement une question d'immigration d'employés italiens. Nombre d'entrepreneurs s'entendirent sur le fait que le manque de travailleurs était un problème de mobilité sociale et de classe puisque « the Americans and others [les Irlandais et autres personnes de la « old immigration »] will not use the pick and the shovel »¹³⁵. La discrimination à l'égard des travailleurs noirs avait retiré ces derniers de l'équation du travail.

Alors que les recommandations des différents lobbys allaient vers le relâchement des restrictions, par exemple à l'endroit des familles dont certains membres étaient déjà établis dans la nation¹³⁶, les groupes nativistes manifestèrent leur intérêt pour une politique encore plus serrée¹³⁷. Muni d'un discours eugéniste, un ancien chef de la Grand Army of the Republic¹³⁸, le Juge Charles G. Burton, vint présenter les conséquences négatives de l'immigration au Rotary Club de Boston. Déversant son fiel, il avança l'argument selon lequel l'arrivée des Européens du Sud transforma le paysage politique « affect[ing] to a degree even our own native stock », ces derniers venus « with no idea of Government save by bribery and force »¹³⁹. Les différents groupes nativistes de la métropole partageaient la rhétorique de Burton. Dès 1921, le Ku Klux Klan fit son apparition à Boston.

¹³⁴ « Report Shortage of Common Laborers », 2 août 1922, p. 24.

¹³⁵ « Report Shortage of Common Laborers », 2 août 1922, p. 24. ; Charles S. Groves, « Plan Sharp Drive to Lower Bars to Aliens », BDG, 21 janvier 1923, p. 48.

¹³⁶ Grove, « Plan Sharp Drive to Lower Bars to Aliens », 21 janvier 1923, p. 48.

¹³⁷ « Former G.A.R Chief Hits Immigration », BDG, 14 août 1924, p. 9.

¹³⁸ La Grand Army of the Republic était une association fraternelle dont les membres avaient combattu du côté de l'Union lors de la Guerre de Sécession, entre 1861 et 1865.

¹³⁹ « Former G.A.R Chief Hits Immigration », 14 août 1924, p. 9.

Le Ku Klux Klan bostonien

À la surprise de nombreux membres des différentes communautés bostoniennes, octobre marqua l'adhésion définitive de Boston aux tendances nationales. Sous le couvert d'une rencontre de la Protestant League of Massachusetts, le sentiment nativiste bostonien prit la forme d'un chapitre du Ku Klux Klan, offrant à la métropole une rupture évidente avec son image et sa tradition de tolérance¹⁴⁰. Alors qu'à Washington, le pasteur noir de la Twelfth Baptist Church de Boston déclarait que le « Ku Klux Klan [did] more to help than to injure the black race in the South »¹⁴¹, les réformistes noirs de la métropole ainsi que le maire Curley ne voyaient pas le Klan du même œil. Le pasteur A. E. Wolff était en fait ironique. « They are doing what no others could ever do », affirma-t-il avant de poursuivre, soulignant que les membres du Klan « are showing the people of the South that legislative action in this matter is a necessity for the good of all »¹⁴². Cette réalité, à l'effet que la violence du Klan n'était plus uniquement ciblée sur les communautés noires urbaines, était particulièrement tangible pour les Bostoniens.

Déjà établi à l'ouest du Massachusetts et au Maine, le Ku Klux Klan était composé d'une élite yankee, blanche et de religion protestante¹⁴³. Décrits comme « a Bloc », les membres du Klan n'étaient point « the rough-tough element, but included high-toned, ardently religious people »¹⁴⁴. Ils épaulaient les « anti-Negro, anti-Catholic, anti-Jew, anti-Mormon, anti-Evolution enthusiasts to an extent little dreamed by those who stay quietly in their homes and business environment »¹⁴⁵. Les rumeurs d'implantation de l'organisation

¹⁴⁰ « Church in the South End Klan Meeting Place », BHT, 1^{er} octobre 1921, p. 1-2.

¹⁴¹ « Thinks Ku Klan Aids Negro Cause », BHT, 17 août 1921, p. 3.

¹⁴² *Idem.*

¹⁴³ « Boston Educator Finds Ku Klux Active All Over Country; Dr Winship, Meeting Leaders in Educational and Religious Circles in 27 States During Past Year, Sees Sinister Influence at Work- "Anti" Everything Except Themselves », BDG, 18 juin 1922, p. E4.

¹⁴⁴ « Boston Educator Finds Ku Klux Active All Over Country », BDG, 18 juin 1922, p. E4.

¹⁴⁵ *Idem.*

dans la métropole gênaient. Des difficultés, particulièrement celles de trouver un local pour leurs rassemblements, forcèrent les autorités de l'organisation suprématiste à « s'allier » à la Protestant League of Massachusetts¹⁴⁶. Leur affiliation religieuse ne semblait que peu surprendre lorsque le scandale éclata. E. A. Harrington, président de la Ligue, suggéra qu'il s'agissait d'une simple association de « white-anglo-saxon-protestants » qui voulaient créer une « political organization », un regroupement « patriotic ». Avec, en tête, l'idée que de nombreux immigrants favorisaient « the violation of several laws » et que « the duly constituted authorities [did] not cope with the situation », il affirma que le Klan était nécessaire dans la métropole afin de préserver son statut. Malgré le fait qu'il y aurait « much work to be done », les organisateurs de la rencontre étaient positifs quant à la « speedy formation of a klan den in Boston ». Articulée par le Dr. Farnsworth du Maine, la rhétorique proposée pour la formation du Klan était simple : les États-Unis étaient « a country where one language should be spoken by all and hyphenism should be eliminated entirely »¹⁴⁷. Des rumeurs d'enlèvement d'enfants par « les Mormons » alimentèrent le sentiment nativiste. Un bruit courait que Harvard mettait « into effect the program proclaimed by the infamous Ku Klux Klan and its apologists », plus tard affirmant même que « the Ku Klux Klan existed in the institution »¹⁴⁸. En 1923, seulement quelques mois suivant la révélation de l'existence du Klan dans les journaux de la métropole, Harrington crut nécessaire de démentir la nouvelle selon laquelle le Klan cachait ses actions sous le pseudonyme de la « Protestant League of Massachusetts ». Clamant que « the Klan has been organized in Boston since 1920 », il souligna le ridicule du jeu de cache-cache. « There are thousands of Klansmen in Boston », affirma-t-il, « but they mind their own business

¹⁴⁶ « Church in the South End Klan Meeting Place », BHT, 1^{er} octobre 1921, p. 2.

¹⁴⁷ *Idem*.

¹⁴⁸ « Claims Harvard Uses Klan Idea », BDG, 13 janvier 1923, p. 1, 9. ; « Demands Klan at Harvard Be Crushed », BDG, 24 octobre 1923, p. 10.

and nobody knows the difference»¹⁴⁹. Avec un ton indigné, le propriétaire de l'établissement, où étaient conduites les rencontres de l'organisation, affirma que « if he found that the Protestant League of Massachusetts was just a blind for the Klan », « the League would be forbidden to hold meetings there »¹⁵⁰. Néanmoins, ce dernier autant que l'élite Yankee firent peu pour contrer l'implantation de l'organisation. Seuls les politiciens irlandais tentèrent une contre-attaque.

La communauté irlandaise, « hyphen American » et catholique, devint en plus de la population noire une cible des membres du Ku Klux Klan. Les rencontres désormais publiques et médiatisées de l'organisation suprématiste dans diverses villes de l'État augmentèrent la pression¹⁵¹. Le maire Curley fit de la lutte contre le Klan sa croisade personnelle et son capital électoral. Lors de sa course à la gouvernance, Curley attaqua l'organisation de front, à l'extérieur de la métropole comme à l'intérieur de celle-ci¹⁵². Toutefois, le Klan de Boston n'était pas le Klan de l'Indiana ou celui de Chicago¹⁵³. Il ne perpétrait aucun lynchage et n'était fervent d'une violence ouverte. Il offrait plutôt une présence intimidante et discriminante. Sans toutefois minimiser le rôle de l'institution et sa signification historique, certains historiens croient que le maire utilisait l'image de

¹⁴⁹ « Protestant League Not Part of Klan; Meets on Each Sunday at Shawmut Congregational Pres Harrington, Ku Klux Organizer, and Pastor Both Deny Rumors », BDG, 2 octobre 1923, p. 10.

¹⁵⁰ « Protestant League Not Part of Klan », BDG, 2 octobre 1923, p. 10.

¹⁵¹ « Attack from Ambush Rout Klan Rally 1500 Strong, in Wilmington », BHT, 27 juillet 1924, p. 1, 4. ; « Police Seize Weapons at Gathering of 1300 of Klan in Shewbury », BHT, 2 août 1924, p. 1, 2.

¹⁵² « Curley Given Klan Cross Trophy As He Invades Worcester Court », WT, 7 octobre 1924, p. 1.

¹⁵³ Jackson, Kenneth. *The Ku Klux Klan in the City, 1915-1930*. New York, Oxford University Press, 1967. 326 pages. ; Alexander, Charles C. *The Ku Klux Klan in the Southwest*. Lexington, University of Kentucky Press, 1965. 288 pages. ; Tucker, Richard K. *The Dragon and the Cross. The Rise and Fall of the Ku Klux Klan in Middle America*. Hamden, Arcon Books, 1991. 224 pages. ; Moore, Leonard Joseph. *Citizen Klansmen. The Ku Klux Klan in Indiana, 1921-1928*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1991. 259 pages.

l'organisation suprématiste dans le but de promouvoir l'affiliation politique démocrate¹⁵⁴. Sollicitant la sympathie des « blacks, but also Jews and generic “foreigners” », il tenta de rallier toutes les communautés ethniques afin de mousser sa campagne électorale. Cible plus facile et alléchante que le Parti Républicain, le Klan devint l'image de l'oppression dans la métropole alors que Curley s'illustra comme son combattant.

L'inaction du Parti Républicain, lors des débats pour l'adoption du projet de loi anti-lynchage¹⁵⁵ proposé par le Représentant Leonidas Carstarphen Dyer du Missouri¹⁵⁶, confirma l'abandon de l'élite yankee et appuya, sans le vouloir, les manœuvres politiques de Curley. Dans tous les États, le nombre de lynchage augmentait de manière dramatique surtout depuis la montée du Ku Klux Klan¹⁵⁷. La communauté noire bostonienne ne pouvait laisser la situation en plan. Le Parti Républicain, pourtant son allié, hésitait à soutenir le projet de loi. Pour certains membres de la communauté yankee bostonienne, le bill était vu comme une loi accessoire, à l'image du support du nationalisme irlandais. Alors que le Comité judiciaire en charge de l'étude du projet de loi décida « to report the Dyer Bill favorably », la communauté afro-américaine protesta contre les délais dans le processus d'adoption¹⁵⁸. Un seul grand joueur fit parler de lui dans les médias. Seule la National Equal Rights League de William Monroe Trotter eut l'influence nécessaire afin de protester

¹⁵⁴ Beatty, *The Rascal King*, p. 241. ; Connolly, « Reconstituting Ethnic Politics », p. 501.

¹⁵⁵ « Nominate Williams for U. S. W. V. Head », BDG, 19 avril 1921, p. 18.

¹⁵⁶ Le bill anti-lynchage du Sénateur Dyer était un projet de loi qui donnait le pouvoir de traduire en justice, sous les chefs d'accusation de meurtre, tout groupe de trois personnes ou plus qui tuaient un citoyen, forçait une indemnisation de 10 000 \$ aux membres de la famille survivant à une victime de lynchage ainsi qu'une amende de 5000\$ en plus d'une peine de prison de 5 ans, à tout officier de paix permettant un lynchage. Schneider, *We Return Fighting*, p. 172.

¹⁵⁷ Woodward, *Origins of the New South*, p. 351-352.

¹⁵⁸ « Protest Delays on Anti-Lynching Bill; Colored Folk Hold Silent Parade and Meeting », BDG, 8 juillet 1922, p. 9.

en faveur de la motion¹⁵⁹. À une seule occasion fut-il possible de voir la présence de la branche bostonienne de la NAACP lors d'une rencontre avec le Représentant Dyer. L'association nationale était pourtant aux devants de la campagne¹⁶⁰. Malgré la pression de l'organisation noire et de certains membres de la communauté afro-américaine de la métropole, les débats n'avançaient que très peu. Les Démocrates avaient en tête de retarder le processus par l'obstruction des pourparlers nécessaires à l'adoption du projet de loi; ils étaient devenus maîtres à l'art du « filibustering »¹⁶¹. L'échec du débat, lors de l'annonce de l'abandon du bill par le Sénateur Henry Cabot Lodge signifia la fin du soutien Républicain dans la lutte des droits civiques¹⁶².

Les conséquences de l'abandon du parti furent non seulement significatives d'une rupture des alliances au sein de la métropole mais accélérèrent une réorganisation politique de la communauté noire. Les Afro-Américains, qui pourtant avaient jusqu'alors donné leur vote au G.O.P.¹⁶³, « turn[ed] Democrats »¹⁶⁴. Trois raisons furent données par Julian D. Rainey, avocat bostonien, afin de justifier la décision d'une grande part de la communauté noire de changer de camp. En premier lieu, l'inaction face au Dyer Bill affecta la confiance de la population. « [T]he negligible patronage which the party in power had given the race

¹⁵⁹ « Equal Rights League to Discuss Anti-Lynching », BDG, 30 janvier 1922, p. 14. ; « Honor Memory of Crispus Attucks », BDG, 7 mars 1922, p. 5. ; « Curley Asks Cox To Veto Dover Bill », BDG, 14 avril 1922, p. 6. ; « Send Message to Lodge on Anti-Lynching Bill », BDG, 28 janvier 1922, p. 13. ; « Tinkham to Support Anti-Lynching Bill », BDG, 3 octobre 1922, p. 9. ; « Meeting in Support of Dyer Anti-Lynching Bill », BDG, 8 novembre 1923, p. 28. ; « Appeal for Passage of Anti-Lynching Bill », BDG, 5 avril 1924, p. 11.

¹⁶⁰ « Congressman Dyer Unity House Speaker », BDG, 24 avril 1922, p. 5.

¹⁶¹ « No End in Sight for Filibuster; Senator Lodge Forced to Move to Adjourn Reading of Journal Just Finished in Five Hours Both Sides Determined in Dyer Bill Fight », BDG, 30 novembre 1922, p. 20. ; « Democrats to Continue Filibuster on Dyer Bill », BDG, 1er décembre 1922, p. 12.

¹⁶² « Democrats Kill Lynching Bill; Republican Senators Agree to Drop It Filibuster Threatened More Than 1000 Nominations Confirmations Come Up at 10 A M Tomorrow », BDG, 3 décembre 1922, p. 1.

¹⁶³ Le GOP, Grand Old Party, est une appellation donnée au Parti Républicain.

¹⁶⁴ « Colored Voters Turn Democrats », BDG, 28 juillet 1922, p. 7.

nationally » vint expliquer en second lieu cette transformation. Il mit cependant une grande emphase sur le fait que les « Republican leaders [had] come to expect that the colored people will forever sheepishly vote the Republican ticket because Abraham Lincoln was one of the party's founders »¹⁶⁵. Pour Rainey, la stratégie du « square deal » adoptée par Curley, à titre de maire en croisade contre l'oppression, paya. Il suggéra que le « Mayor Curley [had] done more for the colored people », durant les six premiers mois de son terme, « than all Republican New England has for them in the past six years »¹⁶⁶. L'électorat noir, qui pourtant avait voté contre le maire lors de la précédente campagne, se tournaient maintenant vers le Parti Démocrate.

Conclusion

Les cinq premières années de la décennie 1920 chamboulèrent les relations au sein de la métropole. L'ère progressiste avait maintenu un certain ordre, malgré l'émergence d'un sentiment nativiste et la montée de l'intolérance raciale. Les tensions du monde du travail, enclenchées par la dépression économique associée à la fin de la Première Guerre mondiale, alimentèrent les difficultés suspendues par la mobilisation des hommes pour le combat et la transformation de l'économie en effort de guerre.

Le développement d'un langage politique et syndical ethnique accentua la ligne de séparation entre les différentes communautés de la ville. Le maire Curley débuta sa croisade contre le Ku Klux Klan qui, en parallèle avec l'abandon du Parti Républicain, attira l'électorat noir de la métropole. Lors de son élection à titre de gouverneur de l'État du Massachusetts en 1934, son influence s'effrita peut-être, mais il était toujours soutenu par une population noire grandissante.

Le leadership noir, dont les différentes factions perdaient leur cohésion, subit quelques revers de fortune au cours de la décennie. La branche bostonienne du NAACP

¹⁶⁵ *Idem.*

¹⁶⁶ *Idem.*

ferma ses portes en 1929. En 1934, le jour de son anniversaire, William Monroe Trotter fit une chute, quelques-uns croient plutôt à un suicide, du toit de sa maison. Son décès mina la lutte contre la discrimination. L'entreprise de Marcus Garvey eut du plomb dans l'aile dès 1922 lorsqu'il fut soupçonné d'alliance avec le Ku Klux Klan. En 1928, il quitta définitivement les États-Unis, mettant fin à son programme en terre américaine. Le nouveau leadership afro-américain ne vint plus de Boston mais plutôt des autres grands centres urbains où la population noire avait crû de manière fulgurante lors de la Great Migration. New York vécut sa Harlem Renaissance tandis que Chicago se positionna comme un centre industriel des plus importants.

À la fin des années 1920, la ville de Boston sembla entrer dans une période de latence pendant laquelle certaines tensions étaient présentes mais ne se manifestaient que subtilement. En 1974, la nation fut cependant rivée devant son téléviseur, horrifiée : des émeutes raciales venaient d'éclater à Boston¹⁶⁷. Bien que l'on ait vu celles de Watts, du Sud ou encore de Philadelphie, rien ne préparait les gens à voir une manifestation d'une telle violence dans la ville. Grand nombre de Bostoniens refusaient l'intégration des écoles de la ville, intégration pourtant accomplie dans le Sud au cours des années 1950 et 1960. Le *Boston Globe* décrit la ville comme la « Little Rock of the North »¹⁶⁸. Boston n'était définitivement plus le centre abolitionniste qu'elle avait été.

¹⁶⁷ Sur les événements entourant les émeutes de 1974 et la suite des événements de 1975-1976, voir Jack Tager, *Boston Riots*, p. 188-227.

¹⁶⁸ Cité dans *Ibid.*, p. 188.

Conclusion

Au tournant du vingtième siècle, Boston se trouvait toujours dans une position distincte sur la scène nationale. Avec sa composition démographique, économique et politique singulière, elle rayonnait aussi par son milieu progressiste florissant. Durant la dernière moitié du dix-neuvième siècle, l'intérêt des réformistes pour l'amélioration des conditions de vie de la population afro-américaine diminuait lentement. À la veille de la Première Guerre mondiale, les transformations des relations de pouvoir entre les deux communautés dominantes, les Yankees et les Irlando-Américains, occupaient pratiquement tout l'espace public.

L'entrée dans le conflit armé, en avril 1917, mit en évidence certaines rivalités et transformations tant au plan démographique qu'économique, changements dont la métropole eut peine à se relever. Les demandes de la réorganisation des modes de production vers l'effort de guerre et la baisse de l'immigration européenne sollicitèrent une main d'œuvre en provenance de la nation même. La Grande Migration, qui toucha Boston dans une moindre mesure que dans autres centres urbains, incita le fractionnement de la communauté noire de la métropole. Déjà divisée et ce, depuis la Reconstruction alors que de nombreux esclaves récemment libérés cherchèrent à s'établir dans la métropole, la population noire bostonienne fut soumise à des difficultés internes qui se manifestèrent tant sur le plan spatial – l'espace urbain se transforma – qu'au plan démographique.

La composition particulière de la population bostonienne, principalement formée d'une majorité yankee et depuis le milieu du dix-neuvième siècle de la communauté irlandaise catholique, avait permis l'émergence d'une classe moyenne et d'une élite noires. Comme elle ne comptait que pour 2 % des habitants, la population noire n'exerçait qu'une faible pression économique et sociale. Prospères en affaires, possédant une vie culturelle qui leur était propre et faisant partie de certains cercles réformistes, les « other Brahmins » développèrent un leadership racial unique. Basée sur l'élite noire et yankee, la coalition réformiste de l'ère progressiste tirait ses origines du mouvement abolitionniste. L'arrivée des migrants en provenance du Sud des États-Unis et des îles des Caraïbes, lors de la Grande Migration, secoua le leadership historique. Inquiets de l'arrivée de migrants dont le « calibre » n'était pas à leur hauteur, les membres de l'élite bostonienne n'offrirent aucun

support à la masse noire. Cette dernière éprouvait pourtant des difficultés causées par le racisme des travailleurs.

Non seulement les tensions entre les différentes communautés de la métropole étaient-elles exacerbées par les transformations démographiques, la crise économique qui s'abattit sur la nation stimula la haine raciale et ethnique. Du tournant du siècle aux années 1920, Boston avait subi successivement un développement industriel fulgurant puis, lors de la démobilisation, une crise économique dont les ramifications affectèrent gravement le milieu du travail. En 1919, au moment des émeutes les plus radicales que connut la ville, de nombreux travailleurs se tournèrent vers les syndicats et le parti Démocrate afin d'améliorer leurs conditions de travail. Dans un contexte particulier au niveau de l'immigration et des relations raciales, les différentes communautés durent adapter leurs stratégies de survie afin de cohabiter dans un cœur urbain particulièrement touché par les tensions ethniques.

Le contexte du début des années 1920 apporta une fragmentation du leadership racial bostonien. L'élite de la vieille garde, ayant souvent fait partie des cercles réformistes blancs et étant représentée par la NAACP, conserva une approche biraciale fondée sur la tradition abolitionniste. Taxée de paternaliste par certains membres de la communauté, cette approche ne correspondait plus aux besoins ni aux désirs de la classe moyenne montante. La National Equal Rights League de William Monroe Trotter, par exemple, s'opposa à l'immobilisme de la NAACP. Malgré l'influence dont elle disposait lors de sa formation, l'association ne réussissait plus qu'à exercer une faible pression sur les politiciens qu'elle tentait de rallier à sa cause. Lors de la lutte contre la ségrégation de Harvard, de la campagne anti-lynchage et des différentes manœuvres conçues en vue d'intégrer la masse afro-américaine sur le marché du travail, seules les actions de William Monroe Trotter furent mentionnées dans les journaux de la métropole. Toutefois, en dépit de son succès auprès de la classe moyenne, Trotter parvenait difficilement à rejoindre la masse, en particulier les nouveaux venus d'origine antillaise. Ces derniers s'identifiaient peu aux pensées élitistes promues tant par la NAACP que par Trotter. Ils appuyaient plutôt

un nouveau venu sur la scène nationale, le Jamaïcain Marcus Garvey. Pourtant basé à New York, Garvey, avec son appel pour l'Afrique et son attitude populiste, touchait la communauté antillaise bostonienne grâce à ses discours enflammés, son chapitre local de la UNIA et son journal *Negro World*.

Ce mémoire conclut donc que la défection de l'élite yankee, pour qui la lutte pour l'égalité civique n'était plus qu'un héritage du passé abolitionniste de la ville, et la fragmentation du leadership racial bostonien selon les diverses classes sociales et intérêts, minèrent l'action des Noirs dans leur lutte contre la discrimination raciale et la ségrégation. Les groupes, individuellement, ne purent combattre la montée du Ku Klux Klan, récoltèrent une semi-victoire dans le règlement du litige opposant les étudiants noirs et l'Université Harvard et, de plus, virent tomber la branche bostonienne de la NAACP. Le milieu réformiste racial, précédemment influencé par la communauté yankee, fut lentement repris par les Irlandais, dont l'influence politique et économique domina au lendemain de l'armistice.

Les années 1920 moment charnière?

Si la décennie 1920 fut un moment-charnière pour la métropole, il est aussi possible d'établir que les relations raciales et ethniques se développèrent dans un continuum sans réelle rupture et ce, malgré les transformations importantes tant sur le plan démographique que socio-économique. L'historien Mark Schneider, par exemple, explique le déclin des traits abolitionnistes au sein des milieux réformistes du tournant du siècle. Notant l'éloignement des élites tant blanches que noires de la lutte contre la montée des lois de Jim Crow, Schneider identifie certaines situations où l'inaction notable des protagonistes historiques mit en péril certaines occasions de contribuer de manière significative à l'amélioration des conditions raciales au niveau national.

La perte de la collaboration des élites blanches, occupant des positions privilégiées sur les plans législatif, civil et social, entraîna le déclin de l'influence de la communauté

afro-américaine aux niveaux municipal et national. En combinaison avec la fragmentation qui se produisit durant les premières années de la décennie 1920, la lutte prit un rôle plus important là où la Great Migration avait transplanté une grande population noire. Les militants de Chicago et de New York, par exemple, prirent le relais des « New Abolitionists ». Si, par contre, le chapitre bostonien de la NAACP ferma définitivement ses portes en 1929, suite aux querelles et malentendus qu'elle entretint avec l'organisation nationale, comment la communauté noire s'ajusta-t-elle au contexte de la Grande Dépression?

Jack Tager, dans son étude des émeutes et manifestations violentes dans la métropole affirme, qu'entre autres, Boston « was a relatively serene, if undistinguished, city from 1920 until the 1960s »¹. En effet, la métropole disparaît de la littérature historique pour cette période de près de quarante ans. Les politiciens municipaux imposèrent un « urban renewal », aussi connu sous le nom de « black removal », dans le but de réduire les problèmes liés à la ghettoïsation.

Le silence des Irlandais sur la question raciale mit en relief la complexité du problème auquel la population faisait face. Entre autres, James Connolly indique que la perception des Irlandais, qui se considéraient toujours comme la « minority race » lors de la Deuxième Guerre mondiale et ce, malgré leur statut dans la ville, « blind[ed] the city's Irish majority to the racial difficulties that emerged in the postwar era »². En effet, la communauté irlandaise fut incapable de considérer la « desegregation as anything but a challenge to its social and political power »³. Malgré la connaissance dont les historiens disposent sur le contexte de la déségrégation, peu firent une analyse en profondeur du leadership racial de la Grande Dépression jusqu'aux années 1960. Depuis la chute de la NAACP et celle de William Monroe Trotter jusqu'à la montée du mouvement des droits civiques, Boston semble se trouver en suspens.

¹ Tager, *Boston Riots*, p. 171.

² Connolly, *The Triumph of Ethnic Progressivism*, p, 193.

³ *Idem.*

Dans un autre ordre d'idées, la question du genre, à l'intersection des concepts de classe et d'ethnicité, demeure une question à explorer. Au fil de ce mémoire, nous avons préféré faire référence aux communautés ethniques en leur entier. Sans distinction, les organisations bostoniennes comptaient hommes et femmes parmi leurs rangs. William Monroe Trotter, qui s'opposa à l'admission des femmes au sein du Niagara Movement en 1905, revint sur sa politique, permit leur intégration et, plus tard, appuya le mouvement pour le suffrage. Il affirma cependant à de nombreuses reprises qu'il n'était aucunement un féministe, écrivant même dans *The Guardian* que les « women follow » et « never lead in civilization »⁴. Cependant, comme l'indique Glenda Gilmore dans son étude de la Caroline du Nord, si avec la perte du droit de vote et l'incapacité de garantir les droits civiques des hommes, les femmes noires du Sud « became diplomats to the white community »⁵, le contexte particulier bostonien demande une certaine investigation. En effet, dans la métropole, les hommes noirs disposaient des privilèges politiques habituellement réservés à la population blanche. Certains groupes anti-suffragistes s'opposèrent aux efforts des femmes et des hommes qui désiraient garantir le vote féminin par un amendement constitutionnel. Ces groupes opposés à l'octroi du droit de vote étaient composés en majorité de femmes d'origine yankee. La montée du conservatisme quant au vote, de l'intolérance raciale et de la présence menaçante des Irlandais sur la scène politique apportent quelques questions. Y eut-il une distinction sur le plan des relations raciales, de l'ère progressiste à la Grande Dépression, entre les mouvements réformistes majoritairement masculins ou mixtes et les groupes à prédominance féminine? Furent-ils investis de missions distinctes ou encore oeuvraient-ils dans les mêmes secteurs, conjointement? La distinction ethnique, entre les communautés irlandaise et yankee par exemple, fut-elle importante lorsque l'on considère les groupes féminins dans leurs rayons d'action?

⁴ Cité dans Fox, *The Guardian of Boston*, p. 278.

⁵ Glenda Gilmore, *Gender and Jim Crow*, p. XXI.

Ce mémoire s'inscrit dans un courant tentant de comprendre les ramifications des politiques réformistes conservatrices et la montée de l'intolérance raciale au sein des milieux dits progressistes du tournant du siècle jusqu'à 1925. Le contexte bostonien, chargé sur le plan idéologique et de la mémoire collective, se prête particulièrement à l'exercice puisque sa composition démographique, politique, ethnique et socio-économique se transforma de manière dramatique au lendemain de la Première Guerre mondiale. Les humbles conclusions auxquelles nous parvenons au fil de ces lignes permettent une réflexion sur la montée de la haine raciale. Alors qu'en 1904, un avocat de Boston clama que la métropole était « the paradise of the Negro », il serait intéressant de voir, en 1925, l'opinion de ce dernier sur sa ville⁶.

⁶ Omori, *The Burden of Blackness*, p. VII.

Bibliographie

Sources

Amherst. University of Massachusetts. « Massachusetts AFL-CIO Records, 1902-1929 ». *Fonds de manuscrits.*

Amherst. University of Massachusetts. « William Edward Burghardt Du Bois Papers, 1900-1929 ». *Fonds de manuscrits.*

National Association for the Advancement of the Colored People. *NAACP administrative file. Lynching -- Boston, Mass., 1920*, Frederick, University Publications of America, 1987, 1 microfilm, 35 mm – (*Papers of the NAACP. Part 7, The anti-lynching campaign, 1912-1955. Series A, Anti-lynching investigative files, 1912-1953 ; reel 13, fr.-0002*)

The Boston Daily Globe

The Boston Evening Globe

The Boston Evening Transcript

The Boston Herald

The Crisis

The Guardian

The Massachusetts Herald Traveler

Sources publiées

Curley, James Michael. *I'd Do it Again. A Record of All My Uproarious Years*. Englewood Cliffs, Prentice-Hall, Inc. 1957. 372 pages.

Morrison, Samuel Eliot. *One Boy's Boston, 1887-1901*. Cambridge, The Riverside Press, 1962. 81 pages.

Walker, David. *Appeal, in Four Articles; Together with a Preamble, to the Coloured Citizens of the World, but in Particular, and Very Expressly, to Those of the United States of America*, 1829.

Thèse

Omori, Kazuteru. *Burden of Blackness. Quest for « Equality » among Black « Elites » in Late-Nineteenth-Century Boston*. Thèse de doctorat (histoire), University of Massachusetts (Amherst), 2001. 265 pages.

Ouvrages généraux

Braunthal, Julius. *History of the International*. vol. 2 1914-1943, New York, Frederick A. Praeger, 1967.

Corbo, Claude. *Les États-Unis d'Amérique. Les institutions politiques*. Québec, Septentrion, 2007. 448 pages.

Franklin, John Hope et August Meier, ed. *Black Leaders of the Twentieth Century*. Urbana, University of Chicago Press, 1982. 372 pages.

Kenny, Kevin. *The American Irish*, New York, Longman, 2000. 328 pages.

Leuchtenburg, William E. *The Perils of Prosperity, 1914-1932*. Chicago, The University of Chicago Press, 1993. 321 pages.

Meier, August et Elliott Rudwick. *From Plantation to Ghetto*. New York, Hill and Wang, 1996. 406 pages.

O'Connor, Thomas H. *Eminent Bostonians*. Cambridge, Harvard University Press, 2002. 294 pages.

Orban, Edmond et Michel Fortmann. *Le Système politique américain*. Montreal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2001. 446 pages.

Monographies

Anderson, Jervis. *This Was Harlem. A Cultural Portrait, 1900-1950*. New York, Farrar Straus Giroux, 1982. 389 pages.

Beatty, Jack. *The Rascal King. The Life and Times of James Michael Curley, 1874-1958*. Reading, MA., A William Patrick Book, 1992. 571 pages.

Black, Timuel D. *Bridges of Memory. Chicago's First Wave of Black Migration*. Evanston, Northwestern University Press, 2003. 616 pages.

- Bodnar, John. *The Transplanted. A History of Immigrants in Urban America*. Bloomington, Indiana University Press, 1987. 294 pages.
- Borkenau, Franz. *World Communism. A History of the Communist International*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1962. 442 pages.
- Carroll, Anne Elizabeth. *Word, Image, and the New Negro. Representation and Identity in the Harlem Renaissance*. Bloomington, Indiana University Press, 2005. 275 pages.
- Cohen, Lizabeth. *Making a New Deal. Industrial Workers in Chicago, 1919-1939*. New York, Cambridge University Press, 1990. 526 pages.
- Connolly, James J. *The Triumph of Ethnic Progressivism. Urban Political Culture in Boston, 1900-1925*. Cambridge, Harvard University Press, 1998. 260 pages.
- Cromwell, Adelaide M. *The Other Brahmins. Boston's Black Upper Class, 1750-1950*. Fayetteville, University of Arkansas Press, 1994. 284 pages.
- Doorley, Michael. *Irish-American Diaspora Nationalism. The Friends of Irish Freedom, 1916-1930*. Dublin, Four Courts Press, 2005. 223 pages.
- Eisinger, Peter K. *The Politics of Displacement. Racial and Ethnic Transition in Three American Cities*. New York, Academic Press, 1980. 233 pages.
- Foner, Eric. *Reconstruction. America's Unfinished Revolution, 1863-1877*. New York, Harper & Row, 1989. 670 pages.
- Fox, Stephen R. *The Guardian of Boston*. New York, Atheneum, 1970. 308 pages.
- Gilmore, Glenda. *Gender and Jim Crow. Women and the Politics of White Supremacy in North Carolina, 1896-1920*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1996, 410 pages.
- Grossman, James R. *Land of Hope. Chicago, Black Southerners, and the Great Migration*. Chicago, University of Chicago Press, 1989. 384 pages.
- Groves, Charles S. *Henry Cabot Lodge, The Statesman*. Boston, Small Maynard & Comapany Publishers, 1925. 152 pages.
- Halpern, Rick. *Down on the Killing Floor. Black and White Workers in the Chicago's Packinghouses, 1904-1954*. Urbana, University of Illinois Press, 1997. 309 pages.

- Handlin, Oscar. *Boston's Immigrants. A Study in Acculturation*. Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 1959. 382 pages.
- Higham, John. *Send These to Me. Immigrants in Urban America*. Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1984. 259 pages.
- *Strangers in the Land. Patterns of American Nativism, 1860-1925*. New Brunswick, Rutgers University Press, 1988. 447 pages.
- Horton, James Oliver et Lois Horton. *Blacks Bostonians. Family Life and Community Struggle in the Antebellum North*. New York, Holmes & Meier, 1979. 275 pages.
- Huggins, Nathan. *Harlem Renaissance*. New York, Oxford University Press, 1971. 343 pages.
- Johnson, Violet Showers. *The Other Black Bostonians. West Indians in Boston, 1900-1950*. Bloomington, Indiana University Press, 2006. 181 pages.
- Lewis, David Levering. *When Harlem Was in Vogue*. New York, Knopf, 1981. 381 pages.
- Meier, August. *Negro Thought in America, 1880-1915. Racial Ideologies in the Age of Booker T. Washington*. Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1968. 336 pages.
- Mushkat, Jerome. *Tammany. The Evolution of a Political Machine 1789-1865*. Syracuse, Syracuse University Press, 1991. 476 pages.
- Mushkat, Jerome. *The Reconstruction of the New York Democracy, 1861-1874*. London, Fairleigh Dickinson University Press, 1981. 328 pages.
- Osofsky, Gilbert. *Harlem. The Making of a Ghetto*. New York, Harper and Row, 1966. 259 pages.
- Pease, Jane H. et William H. Pease, *They Who Would be Free. Blacks Search for Freedom, 1830-1861*. New York, Anteneum, 1974. 331 pages.
- Pleck, Elizabeth. *Black Migration and Poverty, Boston 1865-1900*. New York, Academic Press, 1979. 239 pages.
- Reed, Christopher Robert. *The Chicago NAACP and the Rise of Black Professional Leadership, 1910-1966*. Bloomington, Indiana University Press, 1997. 257 pages.
- Roediger, David R. *The Wages of Whiteness. Race and the Making of the American*

- Working Class*. New York, Verso, 1991. 191 pages.
- Russell, Francis. *A City in Terror. The 1919 Boston Police Strike*. New York, Vicking Press, 1975. 256 p.
- *Tragedy in Dedham. The Story of the Sacco-Vanzetti Case*. New York, McGraw-Hill Book Company, 1971. 480 pages.
- Schneider, Mark R. *Boston Confronts Jim Crow*. Boston, Northeastern University Press, 1997. 262 pages.
- *We Return Fighting. The Civil Rights Movement in the Jazz Age*. Boston, Northeastern University Press, 2002. 476 pages.
- Schriftgeisser, Karl. *The Gentleman from Massachusetts. Henry Cabot Lodge*. Boston, Little, Brown and Company, 1944. 386 pages.
- Shannon, William V. *The American Irish. A Political and Social Portrait*. Amherst, The University of Massachusetts Press, 1989. 484 pages.
- Solomon, Barbara Miller. *Ancestors and Immigrants. A Changing New England Tradition*. Chicago, The University of Chicago Press, 1956. 276 pages.
- Spear, Allan H. *Black Chicago. The Making of a Negro Ghetto*. Chicago, University of Chicago Press, 1967. 254 pages.
- Tager, Jack. *Boston Riots. Three Centuries of Social Violence*. Boston, Northeastern University Press, 2001. 289 pages.
- Tager, Jack et John W. Iflovic. *Massachusetts in the Gilded Age*. Amherst, The University of Massachusetts Press, 1985. 255 pages.
- Thernstrom, Stephan. *The Other Bostonians. Poverty and Progress in the American Metropolis, 1880-1970*. Cambridge, Harvard University Press, 1973. 345 pages.
- Tuttle, William. *Race Riots. Chicago in the Red Summer of 1919*. New York, Atheneum, 1970. 305 pages.
- Warner, Sam Bass. *Streetcar Suburbs. The Process of Growth in Boston, 1870-1900*. Cambridge, Harvard University Press, 1978. 208 pages.

Woodward, C. Vann. *The Strange Career of Jim Crow*. New York, Oxford University Press, 2002. 245 pages.

Articles de périodiques et chapitres de livres

Baum, Dale. « Woman Suffrage and the "Chinese Question": The Limits of Radical Republicanism in Massachusetts, 1865-1876 ». *The New England Quarterly*, 56, 1 (mars 1983), p. 60-77.

Boyd, Robert L. « Residential Segregation by race and the Black Merchants of Northern Cities during the Early Twentieth Century ». *Sociological Forum*, 13, 4 (décembre 1998), p. 595-609.

Butchart, Ronald E. « "Outthinking and Outflanking The Owners of the World": A Historiography of the African American Struggle for Education ». *History of Education Quarterly*, 28, 3 (automne 1988), p. 333-366.

Coben, Stanley. « Northeastern Business and Radical Reconstruction: A Re-examination ». *The Mississippi Valley Historical Review*, 46, 1 (Juin 1959), p. 67-90.

Connolly, James J. « Reconstituting Ethnic Politics : Boston, 1908-1925 ». *Social Science History*, 19, 4, (hiver 1995), p. 479-509.

Donald, Henderson H. « The Statistics of the Migration ». *The Journal of Negro History*, 6, 4 (octobre 1921), p. 471-484.

Ficker, Douglas J. « From Roberts to Plessy: Educational Segregation and the "Separate but Equal" Doctrine ». *The Journal of Negro History*, 84, 4 (automne 1999), p. 301-314.

Forth, Christopher E. « Booker T. Washington and the 1905 Niagara Movement Conference ». *The Journal of Negro History*, 72, 3/4 (été/automne 1987), p. 45-56.

Hellwig, David J. « Black Leaders and United States Immigration Policy, 1917-1929 ». *The Journal of Negro History*, 66, 2 (été 1981), p. 110-127.

Jacobs, Donald M. « The Nineteenth Century Struggle Over Segregated Education in the Boston School ». *The Journal of Negro History*, 39, 1 (hiver 1970), p. 76-85.

Jensen, Richard. « "No Irish Need Apply": A Myth of Victimization ». *Journal of Social History*, 36, 2 (hiver 2002), p. 405-429.

- Kiley, John C. « Changes in Realty Values in the Nineteenth and Twentieth Centuries ». *Bulletin of the Business Historical Society*, 15, 3 (Juin 1941), p. 33-41.
- Levesque, George A. « Before Integration : The Forgotten Years of Jim Crow Education in Boston ». *The Journal of Negro Education*, 48, 2, p. 113-125.
- Lyons, Richard L. « The Boston Police Strike of 1919 », *The New England Quarterly*, 20, 2, (juin 1947), p. 147-168.
- Marks, Carole. « Black Workers and the Great Migration North ». *Phylon*, 47, 2, p. 148-161.
- Mennell, James. « African Americans and the Selective Service Act of 1917 ». *The Journal of Negro History*, 84, 3 (été 1999), p. 275-287.
- Modell, John. « Suburbanization and Change in the American Family ». *Journal of Interdisciplinary History*, 9, 4 (printemps 1979), p. 621-646.
- Pease, Jane H. et William H. Pease. « Boston and the Fugitive Slave Law ». *Bulletin of the Business Historical Society*, 4, 3 (mai 1930), p. 1-7.
- Rudwick, Elliot M. « The Niagara Movement ». *The Journal of Negro History*, 42, 3, (juillet 1957), p. 177-200.
- Schneider, Mark. « The Boston NAACP and the Decline of the Abolitionist Impulse ». *The Massachusetts Historical Review*, 1 (1999), [En ligne].
<http://www.historycooperative.org/journals/mhr/1/schneider.html> (page consultée le 30 juin 2008).
- « The Colored American and Alexander's: Boston's Pro-Civil Rights Bookerites ». *The Journal of Negro History*, 80, 4 (automne 1995), p. 157-169.
- Shortreed, Margaret. « The Antislavery Radicals: From Crusade to Revolution 1840-1868 ». *Past and Present*, 16 (novembre 1959), p. 65-87.
- Solomon, Barbara Miller. « The Intellectual Background of the Immigration Restriction Movement in New England ». *The New England Quarterly*, 25, 1 (mars 1952), p. 47-59.
- Strom, Sharon Hartman. « Leadership and Tactics in the American Woman Suffrage Movement: A New Perspective from Massachusetts ». *The Journal of American History*, 62, 2 (septembre 1975), p. 296-315.

Tuttle, William M. et Stanley B. Norvell. « Views of a Negro During the “Red Summer” of 1919 ». *The Journal of Negro History*, 51, 3 (juillet 1966), p. 209-218.

Whatley, Warren C. « African-American Strikebreaking from the Civil War to the New Deal ». *Social Science History*, 17, 4, (hiver 1993), p. 525-558.

Welch, Richard E., Jr. « The Federal Election Bill of 1890 : Postscripts and Prelude ». *The Journal of American History*, 52, 3 (décembre 1965), p. 511-526.

Wood, Gordon S. « The Massachusetts Mugwups ». *The New England Quarterly*, 33, 4 (décembre 1960), p. 435-451.

